



HAL
open science

Enquêtes de mémoire. Aux origines de Béziers

Pierre Forest

► **To cite this version:**

Pierre Forest. Enquêtes de mémoire. Aux origines de Béziers. OMNI: revue numismatique, 2015, 9, pp.50-88. hal-02561130

HAL Id: hal-02561130

<https://hal.science/hal-02561130>

Submitted on 3 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REVUE NUMISMATIQUE

OMNI

REVISTA NUMISMÁTICA

www.omni.wikimoneda.com

Marseille grecque : les rares hémioboles à la tête de Satyre/corne du Ve s. av. J.-C.

Jean-Albert Chevillon

Los divisores ampuritanos con cabeza de carnero y puntos en el campo.

Pere Pau Ripollès

Oboles massaliètes et ibéro-languedociennes des avant-monts de l'Hérault.

Ghislain Bagan et Michel Py

Une série de statères inédits au sud du littoral atlantique.

Louis-Pol Delestrée

Las primeras emisiones (tardo-republicanas) del taller de Carthago Nova. Unas notas.

Luis Amela Valverde

Importante medallón de alianza entre Cízico y Esmirna.

Damián Salgado

The Quattrino struck in Milan under Maria Theresa of Austria. A pattern or a circulation coin?

Riccardo Marzi and Mario Limido

Quelques monnaies du Chablais au XVe siècle... ou l'apogée de la Savoie en monnaies courantes.

Vincent Borrel

Grands doublons d'or de Jean II (1406-1454) et d'Henri IV (1454-1474), rois de Castille et de Léon, du cabinet des médailles du Musée de France (Paris).

Manuel Mozo Monroy

Un ensemble de monnaies du XVIe siècle provenant de Saint-Mathieu de Trévières (Hérault).

Jean-Louis Charlet et Jean-Claude Richard Rabite

El tesoro de la calle Santos de Alzira. Una ocultación de moneda de la Edad Media.

Juan Antonio Sendra Ibañez

Santa María de Melque (Toledo): materiales numismáticos

Alberto J. Canto García, Luis Caballero Zoreda, e Isabel Rodríguez Casanova

... 15 more!

Editorial OMNI

ISSN-2104-8363

OMNI n° 9 (07-2015)





 Dialnet

 latindex

OMNI n°9

Director:

Cédric LOPEZ, OMNI Numismatic (France)

Deputy Director:

Carlos ALAJARÍN CASCALES, OMNI Numismatic (Spain)

Editorial board:

Jaume BOADA, Translator (Spain)

Jean-Albert CHEVILLON, Independent Scientist (France)

Eduardo DARGENT CHAMOT, Universidad de San Martín de Porres (Peru)

Georges DEPEYROT, Centre National de la Recherche Scientifique (France)

Jean-Marc DOYEN, Centre de Recherche HALMA - UMR 8164 (CNRS, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3) (France)

Andrew FEARON, Translator (United Kingdom)

Alejandro LASCANO, Independent Scientist (Spain)

Serge LE GALL, Independent Scientist (France)

Claudio LOVALLO, Tuttonumismatica.com (Italy)

David FRANCES VAÑÓ, Independent Scientist (Spain)

Ginés GOMARIZ CEREZO, OMNI Numismatic (Spain)

Michel LHERMET, Independent Scientist (France)

Jean-Louis MIRMAND, Independent Scientist (France)

Pere Pau RIPOLLÈS, Universidad de Valencia (Spain)

Ramon RODRÍGUEZ PEREZ, Independent Scientist (Spain)

Pablo RUEDA RODRÍGUEZ-VILA, Independent Scientist (Spain)

Richard TAYLOR, Independant researcher and Translator (France, Barbados)

Scientific Committee:

Alberto AGUILERA HERNÁNDEZ, Universidad de Zaragoza (Spain)

Luis AMELA VALVERDE, Universidad de Barcelona (Spain)

Alicia Arévalo González, Universidad de Cádiz (Spain)

Almudena ARIZA ARMADA, New York University (USA/Madrid Center)

Ermanno A. ARSLAN, Università Popolare di Milano (Italy)

Gilles BRANSBOURG, Universidad de New-York (USA)

Pedro CANO, Universidad de Sevilla (Spain)

Alberto CANTO GARCÍA, Universidad Autónoma de Madrid (Spain)

Francisco CEBREIRO ARES, Universidade de Santiago de Compostela (Spain)
Maria CLUA I MERCADAL, Gabinet Numismàtic de Catalunya (Spain)
María CRUCES BLÁZQUEZ CERRATO, Universidad de Salamanca (Spain)
Eduardo DARGENT CHAMOT, Universidad de San Martín de Porres (Peru)
Georges DEPEYROT, Centre National de la Recherche Scientifique (France)
Jean-Marc DOYEN, Centre de Recherche HALMA - UMR 8164 (CNRS, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3) (France)
Almudena DOMÍNGUEZ ARRANZ, Universidad de Zaragoza (Spain)
Albert ESTRADA-RIUS, Conservador Gabinet Numismàtic de Catalunya (Spain)
Enrique GOZALBES CRAVIOTO, Universidad de Castilla La Mancha (Spain)
Jacques LABROT, Centre National de Recherche sur les Jetons et les Méreaux du Moyen Age (France)
Fernando LÓPEZ, University of Oxford (United Kingdom)
Bartolomé MORA, Universidad de Malaga (Spain)
Elena MORENO PULIDO, Universidad de Cádiz (Spain)
Eugen NICOLAE, directeur du Cabinet des médailles de Bucarest (Romania)
Sylvia NIETO-PELLETIER, Centre National de la Recherche Scientifique (France)
María PAZ GARCÍA-BELLIDO GARCÍA DE DIEGO, Consejo Superior de Investigaciones Científicas (Spain)
Sandra PERE-NOGUES, Université de Toulouse II (France)
Ruth PLIEGO, Universidad de Sevilla (Spain)
Romain RAVIGNOT, Université Paris-Sorbonne (France)
Felix RETAMERO, Universidad Autónoma de Barcelona (Spain)
Manuel RETUERCE VELASCO, Universidad Complutense de Madrid (Spain)
Pere Pau RIPOLLÈS, Universidad de Valencia (Spain)
Isabel RODRIGUEZ CASANOVA, Independent Researcher (Spain)
Ildefonso RUIZ LÓPEZ, Universidad de Granada (Spain)
Damián SALGADO, Independent Scientist (Argentina)
Luc SEVERS, Independent Scientist (Belgium)
Darío SÁNCHEZ VENDRAMINI, Universidad Nacional de la Rioja (Argentina)
Fanny STEYAERT, Independent Scientist (Belgium)
Javier de SANTIAGO FERNÁNDEZ, Universidad Complutense de Madrid (Spain)
Javier de SANTIAGO FERNÁNDEZ, Universidad Complutense de Madrid (Spain)
Ludovic TROMMENSCHLAGER, École Pratique des Hautes Etudes (France)
David G. WIGG-WOLF, German Archaeological Institute, Römisch-Germanische Kommission, Frankfurt (Germany)

Enquêtes de mémoire. Aux origines de Béziers.

Pierre Forest

Archéologue INRAP. Base de Villeneuve-lès-Béziers (France)

Résumé : A la frontière des images et des mots, les monnaies épigraphes semblent être de bons supports pour élaborer des messages allusifs dans l'esprit celtique. C'est sur une série de bronzes languedociens à légende BHTAPPATIC, dont le prototype a été reconstitué au préalable, que j'ai concentré mes recherches en la matière.

Mot-clés : Béziers, BHTAPPATIC, prototype

Abstract: *[Memory surveys. The origins of Béziers.]* At the border between patterns and words, epigraphic coins seem to be good supports to create hinted messages in the celtic mind. In this way, I focused my researches on bronze coins from the Languedoc, with the legend BHTAPPATIC, and which prototype has been first virtually reconstructed.

Keywords: Béziers, BHTAPPATIC, prototype

Révélation d'un nom

Il y a quelques années maintenant, j'ai eu connaissance d'un message crypté qui, tel une bouteille à la mer, a traversé l'océan du temps pour venir s'échouer sur les rivages de notre époque moderne. Je m'étais rendu à la bibliothèque du musée Saint Jacques de Béziers pour y effectuer quelques recherches sur le passé de la ville, quand je suis tombé sur la mention d'une pièce de monnaie en bronze trouvée lors de la réalisation du pont-canal, au dessus de l'Orb, en 1855-1856. C'est un membre de la société archéologique, Louis Bonnet qui en rapportait la découverte¹ :

« Dans un champ appelé la chambre verte, situé près de la rivière d'Orb, en creusant pour faire une écluse au nouveau canal, les ouvriers ont trouvé à deux mètres au dessous du sol, une mosaïque en briques posées de champ. Les murailles qui entouraient cette mosaïque étaient encore recouvertes de peintures d'un rouge vif; deux médailles d'Auguste à l'autel de Lyon avec la contremarque TIB; trois médailles de Tibère; une de Claude avec le revers LIBERTAS; une médaille de Néron avec le temple de Janus; une petite médaille des Volces Arécomiks; (Tête de femme à droite, R, figure tenant une palme avec la légende AREC., voir la planche 1 n°1) ; une très belle lampe en bronze; deux cippes en pierre sans inscription; des débris de vases et de la poterie en terre rouge; un style en agate; du verre de couleur. » C'est dans la couche au dessous que se situait la trouvaille qui attira mon attention: « A 2m80 on a trouvé une mosaïque faite en ciment dans lequel étaient jetés sans ordre des marbres de différentes couleurs, plusieurs pièces de Marseille de petit module: (1° Tête de femme à droite, R, taureau tête baissée, au dessus MASSA, 2° Tête de femme à gauche, R, taureau tête levée, au dessus MASSA; 3° Tête de jeune homme à droite, R, M,

¹ Bonnet, 1857, p 47-52.

lion courant à gauche, 4° Tête de femme à droite, R, taureau, tête baissée, au dessous MASSA 5° Tête de femme à gauche, R, MA dans les rayons d'une roue, Deux médailles de BETARRATIS, trois médailles de Nedena, une de Tonotzocose-Coen, une médaille de Bilbilis, une 1/2 médaille d'hospitalité où se trouve la légende Nedena-Coen; une médaille fruste, aussi ibérienne, des débris de vase en terre blanche avec des dessins rouges; des meules, un énorme clou de bronze.» Le mot Betarratis inscrit sur deux des monnaies semblait assez proche du nom de Béziers dont les habitants sont appelés les Biterrois.

Monsieur Bonnet n'en donnait pas la description mais, dans une planche dessinée, jointe au texte, il avait représenté quelques unes des monnaies trouvées, dont l'une des deux BHTAPPATIC (cf. Fig.1, n°2).

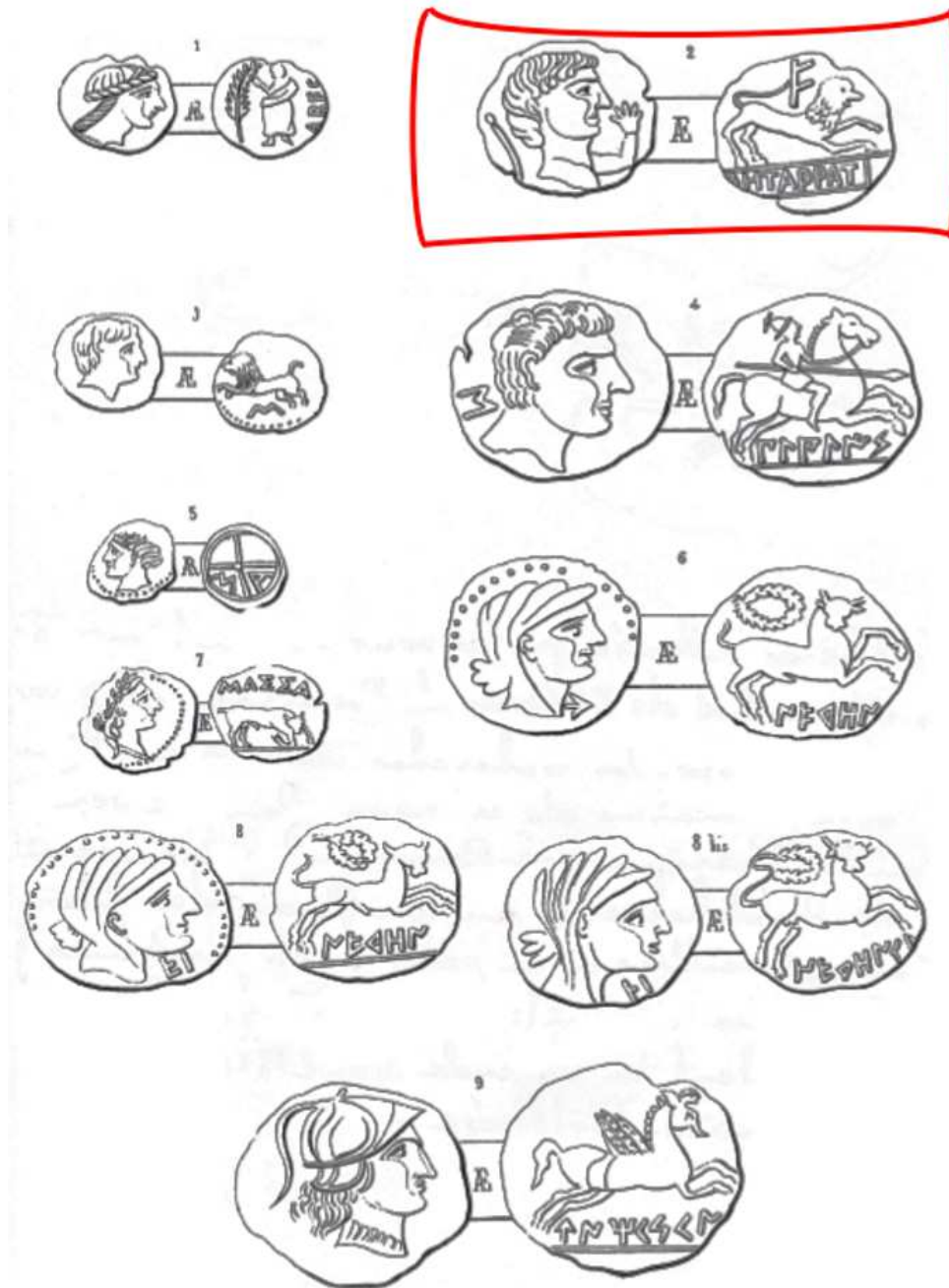


Fig.1 : Bonnet 1857

Sur l'avvers de la pièce, un personnage en buste, de profil, regarde vers la droite. Son bras est replié devant le visage et la main aux cinq doigts bien écartés, le pouce pointant en direction de la bouche, semble exprimer une idée de discours. Derrière sa nuque on aperçoit un objet long qui ressemble vaguement à une baguette surmontée d'un petit cabochon. Sur le revers, un animal appuyé sur les pattes arrières bondit vers la droite. Il a des sabots de cheval, une crinière de lion et son museau pourrait être celui d'un chien. Entre sa queue, recourbée au dessus du dos, et sa tête, un signe ressemblant à notre F. Sous son corps, dans un cartouche, inscrit en grec, le mot BHTAPPAT (lire betarrat). La pièce étant bien rognée, les extrémités du cartouche n'apparaissent pas.

Que voulait dire « Betarratis » ou « Betarrat » selon que l'on suive le texte ou l'image. Qu'était ce signe dans la queue de l'animal bondissant? Un K? Un signe ogamique? Tout cela ressemblait à un rébus, fait pour être décrypté. J'ai donc commencé une recherche de longue haleine sur ces monnaies à légende BHTAPPATIC, pour essayer de comprendre le message enfermé dans ces petits ronds de métal.

1. Synthèse

Ces monnaies, connues par moins de 80 exemplaires ont été attribuées à Béziers depuis 1671². Le premier exemplaire publié provient du cabinet de médailles de l'archevêque de Paris, monseigneur François Harley de Champvallou, où Ezechiel Spanheim, ambassadeur prussien à la cour du roi, a pu l'observer en personne. Cette monnaie sera reprise en 1730 par Sigismund Liebe, un autre prussien, qui en donne une représentation graphique³.

En 1763, Joseph Pellerin publie le dessin d'une nouvelle monnaie sans y associer de description⁴. D'autres monnaies seront décrites et dessinées dans les années suivantes, et tout au long des XVIIIe et XIXe siècles⁵.

A la fin du XIXe, une observation importante a été faite par P. Charles Robert, qui a noté une parenté étroite des monnaies BHTAPPATIC avec les « bronzes du deuxième sous-groupe »⁶. Ce sont les bronzes à légende BASILEOS, sur lesquels on voit figurer à l'avvers, un personnage de profil avec une massue derrière la tête et au revers, un lion bondissant. La légende donne un nom de personne associé au titre de basileos. Le lion a parfois la queue relevée comme sur les bronzes BHTAPPATIC et parfois plaquée sur les pattes arrières. Il n'y a pas de signe proche du kappa sur le dos de l'animal et la main n'est pas présente devant le visage. On connaît plusieurs noms associés au titre de basileos: Kaintolos, Rigantikos, Amytos et Bitoyos (avec plusieurs variantes lues: Bitoyotoyos, Bitoycos.) Ce dernier nom a influé sur les premières attributions de ces monnaies car il était assimilé à celui de Bituit, chef de la coalition Arvernes - Allobroges qui fut défaite, par les armées romaines, en 121 avant J.C. Ainsi Laurent Beger⁷ et Ezechiel Spanheim⁸ attribuaient ces monnaies à des rois arvernes. Puis, en 1739, le Baron de Bimard de la Bastie rectifia l'attribution dans un texte bien argumenté à partir duquel les monnaies BASILEOS furent attribuées à des rois Galates d'Asie mineure⁹. Les planches de dessins les représentaient souvent associés à une monnaie

² Spanheim 1671, p. 904.

³ Sigismund Liebe 1730, p. 167.

⁴ Pellerin 1763, p. 20, pl. 3, n°14.

⁵ Par exemple Montégut 1777, p. 95, pl. V, n°23.

⁶ Robert, 1876, p. 512 ; Roschach 1906, pl. V, fig. 20.

⁷ Beger 1696, p. 6.

⁸ Spanheim 1706, p. 52.

⁹ Bimard et Jobert 1739, p. 335-342.

macédonienne du roi Amyntas III avec laquelle elles ont effectivement une similitude de composition. Ce n'est en fait qu'à partir de P. Charles Robert que l'attribution des bronzes à légende BASILEOS viendra définitivement à la région Narbonne-Béziers :

« On sait aujourd'hui que les bronzes en question s'exhument assez fréquemment dans le Languedoc; d'autre part non seulement on a constaté qu'aucune de ces pièces n'existait dans les collections formées en Orient, mais monsieur Waddington & monsieur Georges Perrot ont parcouru toute la Galatie sans en rencontrer un seul exemplaire. Il est donc incontestable que les monnaies du deuxième sous-groupe ont été frappées & émises sur notre sol. »

2. Nouvelles observations

Toutes les images publiées jusqu'alors, fluctuent d'une représentation à l'autre, sans qu'il soit possible de savoir quelle part d'interprétation revient à l'auteur du dessin. Mais nous sommes toujours en présence d'un personnage en buste de profil à droite, avec un bras replié et dont la main ouverte, doigts écartés, se lève à hauteur de la bouche. Parfois, le bras a été remplacé par un croissant de lune, par certains observateurs. Un objet oblong est situé derrière la nuque du personnage. Sur la plupart des dessins il s'agit d'une massue tandis, que sur quelques autres cela ressemble plutôt à une baguette, parfois surmontée d'un deuxième élément (cf. Fig. 2).



Fig. 2 : Liebe 1730

Heureusement, au début du XXe siècle, la photographie vient, un peu corriger ces observations parfois fantaisistes.

Les premières photos sont publiées en 1931 par G.F.Hill¹⁰ (Planche 4, bet 23).

Puis, en 1974 Raymond Ross, en voulant photographier une monnaie du médailleur de la Société Archéologique de Béziers, s'aperçoit que la légende à l'exergue est non pas BHTAPPATIC mais BHTAPPTAT:¹¹

« Il serait facile, agissant comme certains autres numismates d'attribuer cette nouvelle inscription à une erreur de graveur; la solution nous paraît trop facile pour l'accepter sous cette forme. Nous nous livrons depuis la mise en chantier de cet ouvrage (1963) à une étude sérieuse de la formule. Est il possible de rapprocher BETARRATIC et BETARRTA et d'en faire deux inscriptions pour une ville unique? »

J'ai moi-même observé et photographié onze exemplaires entre le musée d'Ensérune et le musée du Biterrois. Michel Feugère m'a communiqué quelques clichés pris au Cabinet des Médailles et j'ai collecté encore une quinzaine de photos entre les différentes publications et les sites internet. On retrouve cette variante sur plusieurs monnaies provenant de gravures différentes, Il ne s'agit donc pas d'une erreur de gravure mais d'une variante intentionnelle. (planches 1, 2, 3, 4 et 5)

¹⁰ Hill 1935, p. 1-34.

¹¹ Ross 1974.



Fig. 3 : Pellerin



Fig. 4 : Montégut 1777

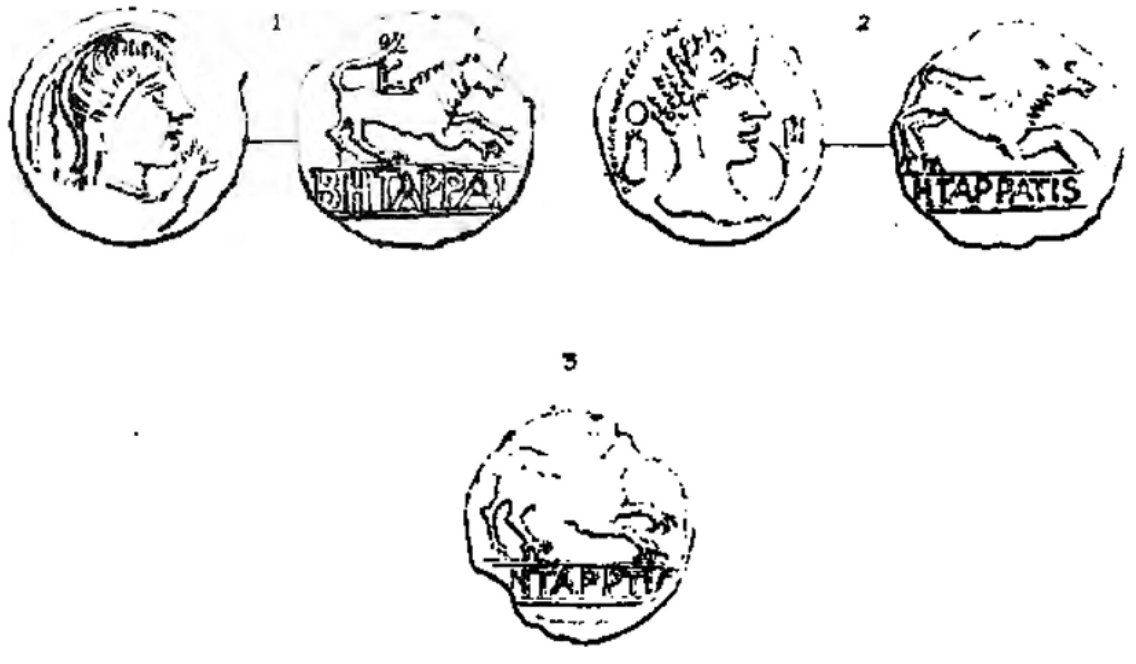


Fig. 5 : De la Saussaye 1842

BETERRA

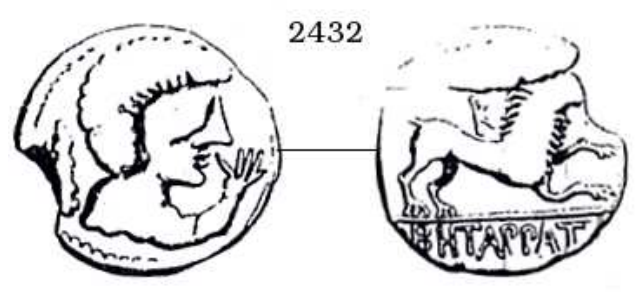


Fig. 6 : Latour 1892

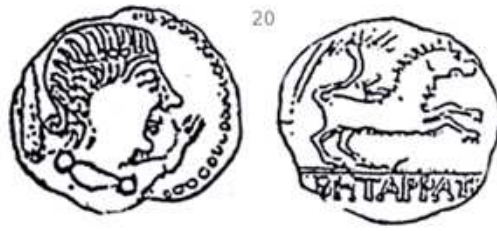


Fig. 7 : Robert 1876

Toutes ces monnaies montrent des degrés d'usure divers et aucune ne présente une gravure complète, que ce soit sur l'avvers ou sur le revers. Mais après une étude attentive, il a été possible de reconstituer une image composite du projet initial. La première étape a été de superposer les calques des monnaies qui présentaient le même revers et/ou le même avers. En effet, deux monnaies qui présentent le même revers n'ont pas forcément le même avers. Ceci tient au fait que les gravures d'avvers et de revers sont effectuées sur des coins métalliques différents. On insère le premier coin dans un billot fixe et le deuxième est serti dans une enclume mobile. Ensuite on place la pastille de bronze sur laquelle on veut frapper les motifs entre le billot et l'enclume mobile, et on frappe d'un coup bien asséné sur l'enclume mobile de façon à imprimer les deux cotés de la pastille (appelée flan monétaire) cette pastille était probablement chauffée au préalable pour la rendre plus malléable. Le niveau d'usure provoqué par cet usage n'était pas le même pour le coin mobile et pour le coin fixe, ce qui fait que l'on pouvait, par exemple graver un nouveau coin mobile alors que le coin de billot restait le même ou vice versa. Les monnaies comparées entre elles pouvaient donc présenter un avers issu de la même gravure et un revers issu de gravures différentes, ce qui a permis pour certaines de mettre en évidence une succession de coins (cf. Fig. 14 et Fig. 15).



Fig. 8 : Amyntas 1762

Monnaies "BET"

Planche I

Musée du biterrois



- Bet.1: 29mm/ 10,5g/ BHTAPP(T?).../ Inv.89.14.21
 Bet.2: 24-26mm/ 10,5g/ .HTAP...../ P.../ 604
 Bet.3: 25mm/ 10,9g/ .HTAPPT.../ N° 0.52 (Béziers 5)
 Bet.4: 26-28mm/ 5,2g/ .HTAPPAT../ 65
 Bet.5: 24mm/ 6,8g/ .HTAPPATIC/ 2-1
 Bet.6: 24-26mm/ 13,3g/ BHTAPPAT../ 2-2

Fig.9 : Planche 1

Par cette méthode, 12 coins d'avvers et 13 coins de revers ont été identifiés. Ce qui semble indiquer que le motif initial a été regravé au moins 12 fois pour l'avvers et 13 fois pour le revers. La deuxième étape a été de confronter entre elles, les restitutions de coins, et de réaliser une photo composite avec les parties de motifs les mieux conservées sur chacun des coins (cf. Fig. 16).

Monnaies "BET"

Planche II

Musée d'Ensérune



Bet.7



Bet.8



Bet.9



Bet.10



Bet.11

Bet.7: 26mm/ 9,3g/PP..../ Fouilles Ensérune 1931-4 Chantier centre-ouest.

Bet.8: 23,5mm/ 7,3g// Collection Mouret 1937 x-23

Bet.9: 25mm/ 7,3g/ATIC/Collection Mouret 1937 x-24/ Coupée

Bet.10: 25mm/ 10,7g/...APP..../ Fouilles Ensérune 1955-3

Bet.11: 25mm/ 6,4g/ ...ARRAT../ Fouilles Ensérune 1954-24

Fig.10 : Planche 2

Le résultat de ce travail graphique est une proposition de restitution du projet initial, mais il est possible que certains détails n'aient pas existé sur certaines gravures. Je pense notamment aux cercles pectoraux et au collier dont la présence sur certains coins n'est pas possible à déterminer (usure ou absence?) le collier est toutefois perceptible sur 4 coins (CA1, CA2, CA3, CA4) et les cercles pectoraux sur au moins 3 coins (CA1, CA2, CA4). De même, la courbe terminée en crochet qui contourne le crâne n'est clairement identifiable que sur 4 coins (CA1, CA2, CA3, CA4). D'autres motifs ne sont visibles que sur un coin, comme la volute « en triple S », au dessus de la main (CA12), la boucle sur le cadre supérieur de la légende de CR3, ou le motif en esse placé en bas de la monnaie, sous la légende du revers (CR3).

Les invariables sont :

- a. la coiffure du personnage, toujours composée d'un rachis bouleté duquel partent de part et d'autre des mèches en forme de feuilles.
- b. la crinière de l'animal toujours traitée sur le même principe que la coiffure de l'avers.

- c. Le pouce du personnage, toujours plus bas que le nez, en général en vis à vis de la bouche entrouverte.
- d. L'animal a toujours un museau allongé avec une extrémité crochue (cros ou bec ?).
- e. Sa queue relevée vient toujours au contact du signe de façon à fermer l'espace entre le dos, la queue et le signe.
- f. La queue, (chaque fois qu'elle est observable sur sa partie distale), monte à la verticale et se divise en trois lobes bouletés.
- g. Les griffes sont toujours au nombre de trois par patte,
- h. L'épaule, le torse et la cuisse de l'animal sont traités comme figuré sur le prototype, chaque fois que les détails sont perceptibles.

En observant cette reconstitution, ce qui saute immédiatement aux yeux, est l'aspect de l'animal du revers, dont la forme allongée du museau rend précaire l'interprétation, jusqu'alors admise, d'un lion. Sigismund Liebe avait noté cette particularité, dès 1730, mais il ne fut pas suivi par ses successeurs :

« *Caput muliebre arguit coma & luna crescens, cui, ut videtur, imposita est. In posteriori leo concitado cursu, capite deformi, & quod ad equinum propius accedat, cauda sublata, prope quam littera K. Infra BHTHPPA...* »¹² (« Tête féminine, chevelure apparente et croissant de lune sur lequel elle semble posée. Au revers, lion courant vivement, tête difforme, et qui se rapproche de celle d'un cheval, queue relevée, à coté la lettre K. En dessous BHTHPPA... »)

Sur toutes les monnaies observées, l'animal possède bien, chaque fois qu'il est conservé, un museau allongé. De plus, bien que Liebe ne le relève pas, la gravure montre une petite excroissance vers le bas, au bout du museau et cela aussi est récurrent sur tous les modèles observables. La présence de griffes et la forme de la queue, éloignent toutefois l'animal représenté du cheval. L'aspect général pourrait plutôt évoquer un canidé. Par contre la tête du personnage ne semble pas très féminine, d'autant que les pectoraux de cuirasse en accentuent l'aspect guerrier. Liebe semble aussi avoir confondu le bras, sous le buste, avec un croissant de lune. Pour l'attribution, C.-S. Liebe pensait que cette monnaie « *artistiquement gravée* » était attribuable à Béziers plutôt qu'à une ville de Phénicie car elle lui semblait être dans la lignée des monnaies d'Espagne ou de Gaule et il ne voyait pas pourquoi un oppidum de la Gaule Narbonnaise n'aurait pas pu utiliser des lettres grecques sur sa monnaie, à l'instar de Marseille ou d'Antibes. S'il insistait sur l'attribution à Béziers plutôt qu'à une ville de Phénicie, c'est parce qu'en 1684, le père Jean Hardouin avait proposé une attribution à Betarronis, un port phénicien, entre Dispolim et Caesaream Stratonis, en utilisant des arguments en définitive peu convaincants.¹³ D'autre part, les auteurs suivants décriront la figure de l'avers, comme le buste d'un jeune homme, main levée devant le visage et massue derrière la tête. A part le fait qu'il est difficile de déterminer si l'homme est jeune ou vieux, la description est plus conforme à ce que l'on peut observer sur les photos. En 1842, Louis de la Saussaye va plus loin et interprète l'association lion-massue-guerrier, comme une représentation d'Hercule¹⁴. Cette interprétation est celle qui s'est imposée jusqu'à aujourd'hui.

A partir du prototype reconstitué, une analyse un peu plus poussée permettra de sortir des lieux-communs et d'envisager de nouvelles pistes d'interprétation pour la signification du message graphique et épigraphique. En ce qui concerne la localisation spatiale et temporelle des découvertes de monnaies, je renvoie à l'annexe et à la carte en fin d'article, pour plus de précisions.

¹² Liebe, op. cit.

¹³ Hardouin 1684, p. 92.

¹⁴ de la Saussaye 1842.

4. Description du type BHTAPPATIC

Première approche

L'avers des monnaies à légende BHTAPPATIC présente un personnage en buste de profil à droite, le bras replié vers le haut avec la main ouverte devant le visage. Les doigts sont écartés, le pouce à hauteur de la bouche ouverte. L'autre bras n'est pas représenté. Le buste est vu de face, portant une cuirasse reconnaissable à ses deux cercles pectoraux. Le bras s'y relie par l'épaule gauche. Ce sont donc le bras et la main gauches qui sont figurés. Le cou est orné d'un collier de grosses perles. La coiffure est végétale : les cheveux sont stylisés en pétioles disposées de part et d'autre d'un rachis bouleté, le tout rappelant le dessin d'une branche de fougère. Au dessus de la coiffure, le crâne est contourné par une ligne courbe se terminant en crosse inversée au bas de la nuque, renforçant ainsi la référence à la fougère. Derrière la nuque, une massue est posée à la verticale, poignée vers le haut. Au revers, un animal bondit à droite, les pattes arrières à trois doigts griffus bien séparés touchent la ligne de sol. Les pattes antérieures sont projetées en avant du poitrail et terminées, elles aussi, par trois doigts griffus bien séparés. Le poitrail et le cou sont hérissés d'une crinière dont le traitement rappelle celui de la coiffure du personnage de l'avers, avec une armature centrale bouletée et des folioles qui partent vers le cou et vers le poitrail. Sur la tête deux oreilles effilées pointent vers l'avant. Le museau est relativement long et se termine par une truffe sous laquelle s'ouvre une gueule aux crocs apparents. Les flancs ont les cotes saillantes représentées par trois boudins accolés. Sur le dos, un signe alphabétique entre le K et le F chevauche l'animal. La queue à terminaison trilobée est relevée au dessus du dos et touche le sommet du signe qu'elle prolonge à la verticale ce qui crée un espace fermé entre le dos, la queue et le signe alphabétique. Sous l'animal, la ligne de sol forme le sommet d'un cartouche dans lequel est inscrite une légende gauloise en caractères grecs. On peut y lire « BHTAPPATIC » ou « BHTAPPTAIC » selon les coins du type (équivalent à « Betarratis » ou « Betarttais » en graphie latine). Nous pourrions donc être en présence de la plus ancienne mention attestée du nom de Béziers.

Comparaison

A priori, on pourrait interpréter le personnage de l'avers comme une figuration « barbare » d'Hercule avec sa massue derrière la tête et avec le lion de Némée bondissant sur le revers. D'autant que le motif découle indubitablement de celui qui est présent sur les bronzes languedociens à légende BASILEOS. Les canons stylistiques de ce dernier modèle étant plus clairement tournés vers l'école grecque : sur l'avers ce sont des profils de personnages gravés de façon réaliste avec des cheveux en mèches à la mode grecque, derrière le personnage une massue est posée verticalement, mais il n'y a ni bras ni main devant le visage. A l'avers, un lion de facture classique bondit à droite, sa queue est soit relevée, comme sur les monnaies BHTAPPATIC, soit plaquée vers le bas sur le flanc et les pattes. Il n'y a pas de signe alphabétique campé sur le dos et, à l'exergue, on peut lire un nom d'individu à terminaison en « os » souvent accompagné du titre grec de « basileos » : Kaiantolos ; Bitoyos (et différentes variantes) ; Rigantikos. Un autre nom aurait été reconnu sur deux exemplaires : Amytos ou Kamytos. En fait il est probable qu'il s'agisse d'une lecture fautive de la légende Kaiantolos. Entre les deux types de monnaies, les différences tiennent d'abord à la présence, sur le type BHTAPPATIC, d'un bras relié à une main aux doigts écartés et à l'existence d'un différent alphabétique sur le dos de l'animal, mais aussi au remplacement d'une coiffure à mèches par une coiffure végétale évoquant la fougère, par un visage qui se standardise et devient impersonnel, la déformation du lion, qui perd de son réalisme avec un museau long terminé par une gueule aux crocs sortis et avec des pattes exagérément griffues. Au niveau de la légende, c'est l'abandon des marques individuelles comme le nom propre et le titre grec de basileos au profit d'un nom collectif en langue celtique, au datif pluriel : « ceux de betarrat »/ « ceux de betarra ».

Monnaies "BET"

Planche III.

Origines diverses



Bet.12



Bet.13



Bet.14



Bet.15



Bet.16



Bet.17



Bet.12: / ./ ./...../ Monnaie de Magalas/ BnF.IBL 2432+9, photo Michel Feugère

Bet.13: ./ 9,72g?/ BHTAPPAT../ B n F, IBL 2432, photo Michel Feugère

Bet.14: ./ ./..TAPPAT../ B n F, IBL 2432+8, Photo Michel Feugère

Bet.15: 25mm/ 10,21g// www.cgb.fr

Bet.16: ./ ./ BHTAPPTAIC/ @: détection passion

Bet.17: ./ 7,70g/ .HTAPPAT../ Vieille Toulouse, Fabre 64: Collection Savès

Fig.11 : Planche 3

Les quelques indices chronologiques répertoriés pour ces deux types vont dans le sens d'une succession temporelle, avec un glissement spatial depuis la zone Montlaurès-Ensérune pour les monnaies BASILEOS, vers la zone de Béziers accompagnée d'un changement radical de message monétaire pour les monnaies BHTAPPATIC.

BASILEOS -150 -140 à l'Isla Pedrosa/ -150 -100 à Lattes/ -125 -75 à Montlaurès).

BHTAPPATIC -100 -75 à Béziers « chambre verte »/ après -100 à La Lagaste. Avant -50 à Cessenon)

Les bronzes BASILEOS, dont on connaît plus de 150 exemplaires, avec une concentration sur Montlaurès-Ensérune et une autre sur Toulouse, semblent revendiquer une filiation avec Agathoklès

de Syracuse qui fut un des premiers à reprendre la titulature de Basileos après la mort d'Alexandre-le-Grand et qui se faisait représenter de profil à gauche, avec au revers un lion surmonté d'une massue. Mais aussi avec les petits bronzes d'Amyntas, beaucoup plus anciens, qui représentent ce roi macédonien, ancêtre de Philippe II, de profil à droite, une massue derrière la tête et au revers un lion passant à droite avec la légende « basileos amyntoy » Ces bronzes, bien qu'ils témoignent d'une certaine grécité, sont clairement situés dans la famille des bronzes dits ibéro-languedociens. Ici, la titulature grecque est associée à des noms à consonance celtique, surtout Bituyos dont le nom est presque identique à celui du chef qui commandait la coalition celte, vaincue par les armées romaines en -121, à l'origine de la création de la province de Narbonnaise. Ces rois locaux pourraient avoir passé une partie de leur vie militaire dans la mouvance grecque, dans le cadre du mercenariat. Par contre, le type BHTAPPATIC ne conserve de grec que l'alphabet. Le message monétaire s'intègre, quand à lui, pleinement dans l'univers sémiologique celte, aussi bien graphiquement que textuellement. On peut tout de suite voir que le prototype de la série BHTAPPATIC n'est pas le même que celui des BASILEOS. Hormis le changement d'univers sémiologique, la technique artistique semble différente, passant d'une certaine recherche de réalisme à un art stylisé (cf. Fig. 18).

Il est alors possible d'envisager la lecture des monnaies BHTAPPATIC avec un œil nouveau, plus tourné vers l'esprit celtique.

5. L'univers sémiologique celte

L'art figuratif.

L'univers conceptuel des celtes sort progressivement des limbes de l'oubli, et l'étude de leur art décoratif permet de décrypter certains schémas comportementaux associés à un réseau métaphorique complexe. Venceslas Kruta a souligné l'une des caractéristiques différenciant radicalement l'art des Celtes de celui des Grecs ou des Etrusques¹⁵ :

« Un des traits spécifiques de l'art celtique, évident à partir du Ve siècle avant J.C. est le refus de toute image à caractère descriptif ou narratif comparable à celles qui abondent dans les autres arts de l'antiquité, notamment les arts grec ou étrusque.[... ..] C'est un art de la suggestion et de l'allusion. Le spectateur doit savoir déchiffrer, amplifier et enrichir par son imagination le message du créateur. »

Ici est soulignée l'opposition entre un art celtique allusif, aux contours changeants et un art classique plus statique utilisant la narration et la description. Les éléments cohérents donnant un sens à notre monde étant constitués de la perception que nous en avons, les Celtes « voyaient » probablement autre chose que les grecs où, à plus forte raison, que les occidentaux du XXIème siècle. Cette différence dans les modes de perception est tributaire de l'univers conceptuel dans lequel est immergée chaque culture. Celui des Grecs était imprégné des schémas comportementaux véhiculés par les écrits d'Hésiode et d'Homère. Leur art les traduisait en représentations statiques de scènes autonomes aux contours précis. Ils percevaient leur monde à l'image de leurs modèles divins, avec leur hiérarchie, leur position relative les uns par rapport aux autres, leurs attributs respectifs, leurs conflits, leur morale, leurs guerres, le tout ponctué de viols, d'enlèvements, de jalousie, d'envie et de cupidité et pimenté de geste héroïque. Ces dieux grecs avaient le pouvoir d'intervenir directement dans le monde subalterne et parfois, certains humains parvenaient à se hisser jusqu'à leur domaine. Les représentations quasi obsessionnelles de ces thèmes sur leur vases et au fronton de leurs temples suggèrent une imprégnation culturelle extrêmement profonde ayant modelé leur psychisme et orienté leur perception du monde.

¹⁵ Kruta et Bertuzzi 2007.

En ce qui concerne les Celtes, ne connaissant pas les bases mythologiques et les formes du discours social qui ont modelé, depuis la naissance, leur vision du monde, on peut essayer d'envisager leur univers conceptuel en observant ses reflets dans l'art décoratif. Cet univers semble donc plus mouvant que celui des Grecs, mû par une dynamique de la transformation, peuplé de formes changeantes, de consciences protéiformes dialoguant avec les individus à l'aide de signes et de messages voilés, voir cryptés, qu'il faut savoir reconnaître et déchiffrer. Un monde de mouvement, beaucoup moins cloisonné que le monde grec, dans lequel les humains ou les dieux peuvent se transformer en animaux ou en végétaux et réciproquement. Un monde crypté ou tout est message et demande interprétation à l'aide d'un canevas conceptuel dont la maîtrise requerrait probablement un long apprentissage. De ce point de vue, les artistes celtes se sont peut être tout simplement efforcés de reproduire ce qu'ils percevaient, dans toute sa dimension mouvante et magique.

Les mythologies « celtiques » : irlandaise, galloise et bretonne, montrent que pour l'esprit celtique le monde du surnaturel affleurait souvent sous le monde du quotidien. Les passages entre ces deux mondes pouvaient s'ouvrir à certains moments, provoquant ainsi l'irruption du surnaturel dans le quotidien ou, symétriquement, l'aspiration du quotidien dans le surnaturel. Les rébus graphiques et les images cryptées ont ainsi pu jouer le rôle de sas favorisant le passage d'un monde à l'autre sur les compositions graphiques à lecture multiple présentes sur de nombreux objets usuels : équipement militaire, accessoires vestimentaires, parures, services à boire, pièces de char ou d'harnachement. Cet art dynamique du changement de monde, inspiré par les structures psychiques propres à la culture celtique, nécessite comme l'a souligné Venceslas Kruta une participation active de l'observateur sollicité à travers l'objet pour déceler tous les éléments sémiologiques de la composition et en déchiffrer le sens caché. Pour cela, il faut nécessairement des clés de lecture et c'est ici que la notion d'apprentissage prend toute sa dimension : Pour espérer extraire les interprétations les plus pertinentes contenues dans le message, il fallait certainement une bonne maîtrise du réseau conceptuel sous-jacent, et donc être passé par des phases d'initiation puis d'enseignement plus intensif, permettant de mémoriser les différentes strates d'informations qu'il fallait connaître, pour avoir la possibilité de lire au-delà des formes apparentes.

Les images monétaires cachées.

Tout récemment, une nouvelle catégorie d'objets a révélé une iconographie mouvante et presque insaisissable : Brigitte Fischer, qui travaille depuis longtemps sur les monnaies celtes et qui en a manipulé de nombreux exemplaires, a découvert l'existence d'images cachées intentionnellement dans le champ de certaines d'entre elles. La pratique semble couvrir toute l'aire culturelle celtique puisqu'elle a été observée sur des monnaies de Hongrie, de la vallée du Rhône, du Nord et du Nord-Ouest de la France. Certaines de ces monnaies contiennent jusqu'à neuf images cachées. Voici comment Brigitte Fischer a décrit le phénomène¹⁶ :

« De nombreuses monnaies présentent en effet des images qu'il est presque impossible de découvrir au premier coup d'œil, leur détection requiert l'habitude de regarder ces objets et l'aptitude à repérer des détails surprenants : un globule dont la place paraît aberrante, une ligne au tracé étrange, des motifs qui semblent confus, enchevêtrés... Il est souvent nécessaire de faire tourner la pièce de 90° ou de 180° pour trouver des représentations de têtes humaines où d'animaux qui semblent tout à fait inattendues. »

Muni de cette clé de lecture, j'ai pu tenter l'expérience sur un potin sénon (ou leuque ?) « A tête d'indien et revers de sanglier. » qui m'a révélé l'existence de cinq représentations en plus du

¹⁶ Fischer 2008.

classique sanglier du revers : Deux profils humains, l'un à droite l'autre à gauche, un personnage longiligne, une tête de bélier à gauche et une tête d'oiseau à droite. (cf. Fig. 17)

Monnaies "BET"

Planche IV.

Origines diverses



Bet.18



Bet.19



Bet.20



Bet.21



Bet.22



Bet.23

Bet.18: ./ 3,83g/ ..TAPPA.../ Vieille Toulouse, Azé 330, musée du Vieux Toulouse

Bet.19: ././PTA../ @ détection passion (avers tronqué par un pouce mal placé)

Bet.20: 24mm/ 11g/ .H...../ @ www.wikimoneda.fr WM n°2492

Bet.21: 26,5mm/ 10,46g/ BHTAPPATIC/ Musée Danicourt de Peronne, 1887.A.19

Bet.22 ./ ./ .HTAPPT.../ Pomerols Brougidoux, CAG Agde p. 339 fig.485, n° 84

Bet.23: ./ ./ .HTAPPATI./ British Museum, 1929, Hill IV.8

Fig.12 : Planche 4

On pourrait penser que seule l'imagination de l'observateur est en jeux, et le doute est légitime, tant notre pensée rationnelle vacille et hésite devant l'étrangeté de ce monde allusif, où la suggestion du concepteur doit être complétée par l'imagination de l'observateur. Mais comme l'a souligné Brigitte Fischer, certains procédés techniques marquent l'intentionnalité. Ainsi en est il de la présence de globules, insignifiants dans la composition initiale, qui s'avèrent, lorsqu'on fait pivoter la monnaie, être le point nodal d'une image cachée (souvent l'œil d'un nouveau profil.) De même, certains motifs confus révèlent leur valeur iconographique en modifiant l'éclairage et en faisant tourner la pièce. Enfin, des lignes courbes inutiles ou purement ornementales dans la

première composition deviennent limites suggestives d'une nouvelle image cachée. J'ai, par ailleurs tourné l'avertissement de mon potin « à tête d'indien » sous plusieurs éclairages sans y déceler aucune image cachée, ce qui semble montrer que ce sont ces clés techniques qui ont permis aux compositeurs celtes l'insertion de motifs cachés, et ces mêmes clés qui permettent de les déceler au-delà de la première apparence. Il reste encore à déchiffrer le sens global de chacune de ces réalisations monétaires, mais par cette découverte, un passage important a été ouvert pour nous permettre de pénétrer un peu plus avant dans l'univers conceptuel des Celtes. L'art figuratif est donc un médium par lequel s'exprime une tournure d'esprit propre à la culture celtique, faisant la part belle à la métaphore, à la métamorphose, à l'allusion et à la circonvolution pour rendre perceptible la nature fluide et insaisissable de l'être en tant que conscience. C'est ainsi que sur la cruche de Brno, les deux constellations présentes sur la panse, l'une d'un ciel de début d'été, l'autre de début d'hiver, sont représentées par des yeux étranges reliés en réseau par une résille, suggérant l'idée d'une conscience cosmique regardant ce monde à travers les étoiles¹⁷. Cette tournure d'esprit se révèle aussi dans le domaine du verbe où certains textes de la littérature irlandaise médiévale montrent un art de la variation autour des mots rappelant par bien des points les techniques allusives connues dans l'art décoratif des celtes de l'âge du fer.

L'art verbal.

Christian-J. Guyonvarc'h et Françoise Le Roux ont cité plusieurs de ces textes médiévaux dans leur étude sur les druides.¹⁸ Par exemple, un texte du livre de Leinster, manuscrit irlandais du XII^e siècle : le « Dialogue des deux sages. » qui nous montre l'utilisation d'une pluralité de définitions pour cerner des noms qui ne seront pas révélés aux interlocuteurs :

« ... *Une question, ô jeune homme d'instruction, quel est ton nom ?*

Respondit Nédé

- *Ce n'est pas difficile : Très petit, très grand, très brillant, très dur, ardeur du feu, feu de paroles, bruit de connaissance, source de richesse, épée de chant, solidité de l'art avec l'ardeur du feu.*

Et toi ô mon aîné, quel est ton nom ?

Respondit Ferchertne

- *Ce n'est pas difficile : le plus proche des augures, le champion qui explique ce qui est dit, ce qui est demandé, en quête de science, trame d'art, abondance de la mer... »*

Dans ce dialogue, plusieurs questions sont ainsi posées réciproquement et, toujours les réponses sont allusives et circonlocutoires. Pourtant, si elles semblent vouloir cacher ce qui ne doit pas être nommé, elles contribuent aussi à créer, dans l'esprit de l'interlocuteur, une image mentale globale définissant les contours impalpables d'une personnalité qu'on ne pourrait pas aussi bien saisir par la simple évocation du nom. Ici encore l'imagination de l'interlocuteur est sollicitée pour faire émerger sa perception de l'autre. La démarche inverse se trouve aussi dans l'art verbal celte, à savoir le fait de partir d'un nom donné pour en extraire toutes les définitions pouvant contribuer à sa compréhension globale. D'après Christian-J. Guyonvarc'h et Françoise Le Roux, ce jeu d'interprétations étymologiques était une des occupations favorites des filid irlandais (catégorie de druides.) A titre d'exemple, ils proposent un essai pour cerner le sens du mot Senchus qui compose le titre du « Senchus Mor », recueil de droit coutumier. Ce texte est tiré du « Recueil des anciennes lois d'Irlande. » :

¹⁷ Kruta et Bertuzzi 2007.

¹⁸ Guyonvarc'h et Le Roux 1986.

Sa signification analytique et l'analyse du sens sont senchus, c'est-à-dire sen chai fis (le vieux sentier de la connaissance.) des hommes d'Irlande ou des anciens (sen) c'est-à-dire cai « route », la route de la connaissance des anciens. Comme les gens viennent, par de nombreuses routes à la résidence principale, c'est ainsi qu'ils viennent à la connaissance du Senchus Mor par la connaissance de chaque contrat. Voici un exemple de ce qu'est cae « chemin » :

Un jeune homme (gilla) m'a protégé en chemin et son serviteur (a gilla) n'a pas droit à ce qui est beau.

Ou Senchas, c'est-à-dire sen cae fis (la vieille maison de la connaissance des anciens), tech fis na sen (la maison de la connaissance des anciens.) Comme la maison protège une personne du froid et du mauvais temps, c'est ainsi que la loi et la connaissance du Senchus protègent de l'ignorance du contrat, et voici un exemple que cae signifie maison.

Une forge (cerd chae), un moulin, une forêt d'arbres.

Ou bien Senchus, à savoir senchais, cuis « cause », à savoir la cause de la connaissance des anciens.

Ou Senchas, c'est-à-dire sen chaios, cais « contrat » à savoir le vieux contrat des hommes d'Irlande. Ou Senchus, c'est le sens qui est dans le mot senex, et le cas qu'il contient vient de casus, sommet,, à savoir l'ancien sommet de la loi des hommes d'Irlande. La loi du Senchus est une loi qui dépasse et surpasse toute autre loi ; comme la cime de l'arbre est au dessus du tronc de l'arbre, c'est ainsi que la loi du Senchus dépasse toute autre loi. »

Ici, comme pour les images cachées, notre esprit rationnel est mis à mal par cette profusion de sens extraits d'un seul mot. Contrairement à une démarche contemporaine qui aurait tendance à rechercher l'origine et le sens premier du mot, la démarche de l'analyste a été de triturer le mot pour en tirer tous les sens possibles et en extraire l'essence.

A la frontière des images et des mots, les monnaies à légende semblent être de bons supports pour élaborer des messages allusifs dans l'esprit celtique. C'est ainsi que le type BHTAPPATIC a révélé plusieurs strates de lecture.

5. Association des arts figuratif et verbal : l'exemple d'une monnaie à légende celtique

Hercule, Ogmios et la force du verbe. Approche de l'univers sémiologique celte.

Observons d'un peu plus près les éléments de la composition : tout d'abord, l'animal, dérivé des lions des monnaies BASILEOS, se rapproche plus du chien par son museau. Il s'agit toujours d'un fauve menaçant avec ses griffes évidentes, ses crocs sortis, sa queue relevée et ses poils hérissés, mais les proportions du corps ont subtilement varié et à première vue on voit un chien aux côtes saillantes, peut être un chien de guerre plutôt qu'un lion. Le différent alphabétique au dessus de l'animal est mis en valeur par ses proportions importantes. Sa position, avec une barre verticale s'appuyant sur le creux du dos, de laquelle partent deux barres subhorizontales, dont l'une touche l'encolure, n'est pas sans rappeler l'évolution de la figuration de l'aurige des revers de Philippe II, dans les monnayages gaulois. Ici, le corps serait réduit à l'état de trait, tandis que les deux barres subhorizontales seraient les bras, le plus haut étant celui qui tient le fouet sur les monnaies de Philippe, le plus bas tenant les rennes (cf. Fig. 19)

Monnaies "BET"

Planche V.

Origines diverses



Bet.24



Bet.25



Bet.26



Bet.27



Bet.28

Bet.24: 22-23 mm/ 8,90g /...../ Murviel-Lès Montpellier. Photo Laure Métais

Bet.25: 21 mm/ 9,63g / ..TAPPATI./ Mailhac. Photo J.C. Richard

Bet.26: ./ ./ .HTAPPATIC/ Bn F. IBL 2432. Photo Michel Feugère

Bet.27: ./ 8,24g/ BHTA...../ @ vente sur ebay

Bet.28: ./ ./ BHTAPPATIC/ www.identificacion-numismatica.com.

Fig.13 : Planche 5

Sur la quatrième monnaie de la figure 19 (LT 5967), on peut voir que l'aurige, qui tient encore les rênes, est devenu un signe alphabétique au dessus du « cheval » tandis qu'un autre signe assez similaire se trouve sous l'animal. Cet animal est d'ailleurs composite puisque son poitrail est formé par la jambe d'un cavalier, son cou par le corps du cavalier, dont le bras replié forme le contour de la tête triangulaire, dans laquelle la tête du cavalier devient l'œil de la monture. De même, sur la troisième monnaie (LT 5957), la légende « KABALL.. » peut se décomposer en K d'une part et ABALL.. d'autre part, le second terme faisant peut être allusion au pays d'immortalité (Aballon, « le pays des pommiers. » L'apparition récurrente de ce signe alphabétique sur plusieurs monnaies gauloises n'est pas anodine. Elle nous fait entrevoir un mode d'expression épi-graphique propre à l'univers sémiologique des Celtes.

Le pouvoir des mots.

A l'exergue, du revers des monnaies BHTAPPATIC, le premier terme de la légende : « bet » évoque le nom du bouleau : en gaulois betu-betua. Dans la tradition irlandaise, « beth » est le

premier arbre de l'alphabet calendaire nommé « Bethluisnion », du nom des trois premiers arbres de la succession. Chaque arbre représente une fraction de l'année associée à tout un réseau de correspondances métaphoriques. Dans cet alphabet, l'initiale de beth sert à noter la lettre b.

A l'avant, le bras replié terminé par une main ouverte contribue à changer la lecture de l'ensemble et son association avec la massue nous oriente vers la figure d'Ogmios. Pour ce dernier on possède la description la plus circonstanciée, faite par un gaulois, des caractéristiques et attributs d'un dieu celtique à l'époque gallo-romaine¹⁹ : Au II^e siècle après J.-C., un écrivain grec, Lucien de Samosate raconte son entretien à Marseille avec un lettré celte qui lui décrypte la signification d'un tableau qu'il vient d'observer dans un temple gaulois. Seul et sans clé de lecture, il ne peut pas comprendre et « *reste étonné, embarrassé et irrité.* » Le gaulois qui se tenait près de lui et qui connaissait les lettres grecques « *comme c'était visible à la justesse des termes grecs dont il usait, très versé, je pense dans les sciences nationales* » se propose de lui donner la clé de l'énigme, posée par ce tableau où l'on voit Hercule équipé de tous ses attributs : peau de lion sur les épaules, massue dans la main droite, arc dans la gauche et carquois sur l'épaule. Mais cet Hercule a les traits d'un vieillard à cheveux blancs, au front dégarni et à la peau tannée comme celle des vieux marins. En outre, de sa langue partent des chaînettes d'or et d'ambre ressemblant à de très beaux colliers qui aboutissent aux oreilles de plusieurs personnages ainsi liés mais qui le suivent volontiers sans que les chaînes ne soient tendues. L'interlocuteur de Lucien explique alors la signification métaphorique de cette représentation : « *Nous autres celtes, nous représentons l'éloquence, non comme vous hellènes, par Hermès, mais par Hercule car Hercule est beaucoup plus fort. Si on lui a donné l'apparence d'un vieillard, n'en soyez pas surpris car seule l'éloquence arrive dans sa vieillesse à maturité, si toutefois les poètes disent vrai « l'esprit des jeunes gens est flottant mais la vieillesse s'exprime plus sagement que la jeunesse ». C'est pour cela que le miel coule de la bouche de Nestor et que les orateurs troyens font entendre une voix fleurie de lys car il y a des fleurs du nom de lys si j'ai bonne mémoire. Ne vous étonnez pas de voir l'éloquence, représentée sous forme humaine par un Hercule âgé, conduire de sa langue les hommes enchaînés par les oreilles. Ce n'est pas pour insulter le dieu qu'elle est percée. Je me rappelle d'ailleurs que j'ai appris chez vous certains iambes comiques : « les bavards ont tous le bout de la langue percé. » Enfin c'est par son éloquence, achevée, pensons-nous, qu'Hercule a accompli tous ses exploits et par la persuasion qu'il est venu à bout de tous les obstacles. Les discours sont pour lui des traits acérés qui partent droit au but et blessent les âmes. Vous-mêmes dites que les paroles sont ailées. »*

D'après les mots que Lucien lui prête, ce gaulois fait preuve de finesse et de diplomatie pour ne pas heurter son interlocuteur et le convaincre de la pertinence de son discours en affichant sa culture par des citations d'auteurs grecs tels qu'Homère ou Aristophane. Il se pose comme un intermédiaire représentatif de la pensée celte en utilisant le « nous » collectif et, au passage, il réinterprète les exploits d'Hercule sur le mode celte de l'éloquence : Hercule a accompli tous ses exploits non pas grâce à sa force et à son courage physique mais grâce à la force de persuasion de ses discours. Ce qui serait totalement faux si on se référait à la version grecque du mythe. Au final, cette allégorie montre la prééminence du pouvoir des mots dans l'échelle des valeurs celtiques. Le modèle du héros grec, dans la force de l'âge et intrépide fait place au modèle du sage celte vieux et expérimenté. Dans le texte précédent, les discours équivalent à des flèches acérées. L'illustration de cette forme de pensée se trouve sur des monnaies gauloises réinterprétant en le modifiant, parfois considérablement, le thème des deux dauphins présents devant la bouche d'Aréthuse sur l'avant des monnaies de Syracuse (cf. Fig. 20).

¹⁹ Guyonvarc'h 1997.

CA1	Bet1	CR12
	Bet2	
Bet28a	Bet20	CR1
CA5	Bet21	
CA12	Bet26	CR5
	Bet27	
CA3	Bet5	
	Bet12	
CA2	Bet4	CR3
	Bet11	
CA10	Bet17	
	Bet18	
CA4	Bet6	CR4
	Bet25	

CA7	Bet7	
	Bet10	
	Bet24	CR7
	Bet8	
CA6	Bet16	CR6
	Bet19	
	Bet9	CR8
	Bet13	
CA8	Bet15	CR10
	Bet3	CR2
	Bet22	
CA9	Bet14	CR9
CA11	Bet23	CR11
	Bet28	CR13

Fig.14 : Correspondance des coins

De même, dans le dialogue des deux sages, cité plus haut, le druide Nédé ne donne son nom que de façon détournée. Il se compare entre autres à une « épée de chant » ce qui montre que pour lui le langage bien manié pouvait être une arme aussi efficace qu'une épée.

Il semble donc que derrière la figure du guerrier celte équipé de l'épée de la lance et du bouclier, mise en valeur par l'archéologie, celle du guerrier, maniant le verbe comme une arme redoutable a du exister dans le clair-obscur de l'histoire celtique. Christian-J. Guyonvarc'h l'a noté au sujet de la guerre épique de la « Razzia des vaches de Cooley » :

« Rien ne se fait sans qu'on n'ait démontré au préalable à l'adversaire qu'il est dans son tort; rien ne se conclut, même à la guerre, sans contrat (verbal) garanti par des cautions; et le combat singulier est presque toujours une ordalie qui a valeur de preuve, voire de paiement juridique d'une dette. »²⁰

Un historien grec du premier siècle avant J.-C., Diodore de Sicile, avait déjà souligné cette valeur de l'éloquence prévalant sur le combat physique dans l'univers sémiologique des celtes :

« Souvent, sur les champs de bataille, au moment où les armées s'approchent, les épées nues, les lances en avant, ces bardes s'avancent au milieu des adversaires et les apaisent comme on fait des bêtes farouches avec des enchantements. Ainsi chez les barbares les plus sauvages, la passion cède à la sagesse et Arès respecte les muses. »²¹

Donc, pour en revenir aux monnaies BHTAPPATIC, et dans la perspective de la prééminence du discours sur la force brute des armes, on pourrait réinterpréter la massue posée derrière la tête comme une allégorie de la force de la pensée. Dans ce cas, la bouche ouverte évoquerait bien l'idée de discours, le collier symbolisant alors l'enchaînement des mots. La main ouverte serait alors « la main d'Ogma, et les volutes, le discours. On pourrait encore aller plus loin en évoquant une forme de divination, employée par le héros irlandais Find Mac Cumall, appelée le teinm laegda, qui consistait à placer son pouce dans sa bouche ouverte et à chanter un quatrain particulier, pour

²⁰ Guyonvarc'h, 1994.

²¹ Guyonvarc'h et Le Roux 1986.

apprendre ce qu'il voulait connaître. Une autre incantation divinatoire, le « dichetal do chennaib », se pratiquait par le bout des doigts²²

L'écriture sacrée.

Pour les irlandais, Ogma, prolongement médiéval d'Ogmios, serait à l'origine d'un système de notation alphabétique à encoches appelé ogams du nom de son inventeur. Le système se compose d'une ligne verticale de part et d'autre de laquelle sont entaillés des traits correspondant aux lettres de l'alphabet des arbres, le bethluisnion. Ce dernier est composé de quatre groupes de cinq lettres (arbres) matérialisées par une à cinq entailles dans chaque groupe. Pour le premier groupe elles sont taillées à droite de la ligne verticale, pour le second à gauche, pour le troisième obliques en travers de la ligne, pour le quatrième horizontales en travers. La lecture se fait du bas vers le haut. Le premier ogam aurait été gravé pour Lug sur une baguette de bouleau. C'est peut être pourquoi « beth » (bouleau) correspond au premier terme du bethluisnion. Christian-J. Guyonvarc'h et Françoise Le Roux ont indiqué que cette tradition est contenue dans une vaste compilation englobant toute la science attribuée aux filid : l'« Aurecept na nEces » (« Le rudiment du poète ») connue par des manuscrits du XIVe et du XVe siècles. En particulier « Le livre jaune de Lecan » et le « Livre de Ballymote »²³:

« *Or c'est Ogma, homme très savant en langage et en poésie qui inventa l'ogam.* »

On voit ici que le dieu de l'éloquence est peut-être devenu un homme très savant en langage et en poésie, après sa christianisation.

A la question « *Qui sont le père et la mère de l'ogam ?* » la réponse donnée dans l'« Aurecept na nEces » est : « *Le père de l'ogam est Ogma, La mère de l'ogam est la main ou le couteau d'Ogma.* » La main est ici mise exactement sur le même plan que le couteau, ce qui indique très certainement un système binaire de signes par la main et de gravures au couteau.

Les plus anciens ogams connus ne sont pas signés par la main ou gravés au couteau mais au burin sur des stèles, essentiellement funéraires, en pierre datées entre le Ve et le VIe siècle après J.-C. Ce sont des épitaphes utilisant une forme ancienne de gaélique qui apparaissent, pour le plus grand nombre, en Irlande juste au moment où les premiers textes de la tradition orale sont fixés sur parchemin en alphabet latin. Cette tradition épique en latin évoque justement, à plusieurs reprises, la pratique de la gravure d'ogams sur des baguettes de bois. Si l'Ogma irlandais est bien un avatar de l'Ogmios celtique, la pratique pourrait avoir des antécédents continentaux plus anciens et un indice dans ce sens nous est d'ailleurs donné par Diodore de Sicile pour le premier siècle avant J.C. : Il écrit que dans le milieu celtique, on jetait directement dans les bûchers des lettres destinées aux morts. Le couteau d'Ogmios a donc pu servir à graver des épitaphes combustibles sur supports en bois, qui se consumaient en même temps que le cadavre, alors que leur message accompagnait, en fumée, l'âme du défunt là où elle devait se rendre. Mais si on est pratiquement sûrs que les ogams ont été gravés sur des supports en bois, ce qui s'accorde bien avec l'usage de l'alphabet des arbres, on connaît moins le système de communication signée par la main. D'après Robert Graves l'« Aurecept na nEces » cite une centaine de variantes d'ogams qui chacune contribue à augmenter le réseau de correspondances métaphoriques de chaque signe²⁴. Parmi ces ogams il y a « l'ogam du nez » et « l'ogam de la jambe », ainsi nommés parce que c'est l'arête du nez ou celle du tibia qui représente la ligne verticale sur laquelle les cinq doigts de la main signent les lettres. Voici peut-être pourquoi la main d'Ogma est la mère de l'ogam. Robert Graves pensait que la main gauche bien

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ Robert Graves, 1979.

ouverte avait pu servir de clavier avec une localisation prédéterminée de chaque lettre qui pouvait ainsi facilement être pointée avec l'index de la main droite :

« Un moyen plus rapide, moins fatigant et moins décelable pour un profane consistait vraisemblablement à considérer la main gauche comme un clavier, tel celui d'une machine à écrire, avec les lettres placées à l'extrémité des doigts pouce compris, à leur deux articulations médianes et à celles de leur base et de toucher le point correspondant avec l'index de la main droite. »

Sur les monnaies BHTAPPATIC, la main gauche ouverte, avec des volutes qui en émanent, pourrait ainsi être celle d'Ogmios représentant l'alphabet des arbres dans son ensemble, signalant, à l'attention de l'observateur, un message présent dans le champ de la monnaie.

Message celtique. Différents niveaux de lecture.

Cette nouvelle approche orientée vers une sémiologie celtique nous apporte un ensemble cohérent de données qui encouragent à continuer l'exploration dans ce sens. L'avère exprimerait donc l'idée d'un message de second niveau dissimulé dans la monnaie : L'association [Massue derrière la tête-Bouche ouverte-Main gauche aux doigts écartés devant le visage-collier de perles et/ou volutes], est équivalente métaphoriquement à l'association [Force de la pensée-Discours éloquent-matérialisation de la pensée-enchaînement des mots].

Dans cette hypothèse, on peut envisager un discours de premier plan positionnant les auteurs de ce motif monétaire et le groupe qu'ils représentent dans le réseau de communication économique et politique de leur temps, puis un message de second niveau contournant un éventuel danger (censure, représailles.. ?) et/ou s'adressant à un public plus restreint initié à ce langage crypté.

En première lecture, nous avons peut-être la vision gréco-romaine d'Hercule et l'affirmation d'appartenance à Betarrat ou à Betarrta. La chronologie estimée de l'émission de ces monnaies, qui semblent se substituer aux monnaies BASILEOS, nous place dans une époque charnière, alors que les romains contrôlent l'Espagne et qu'ils ont conquis la Narbonnaise, alors que leurs négociants investissent le marché gaulois de l'intérieur. Le passage du type monétaire BASILEOS au type BHTAPPATIC se situe au moment où la puissance dominante est incontestablement romaine dans le sud de la Gaule et ce passage de relais matérialise peut être un changement dû à des pressions émanant de pouvoirs romains pesant sur la recomposition du paysage politique local. Déplaire à Rome ou à ses représentants aurait pu entraîner des situations catastrophiques pour les peuples obligés de composer avec cet incontournable paramètre. Dans ce cas, la main ouverte peut être interprétée dans une perspective romaine comme une représentation du chiffre cinq ou comme une marque de confiance ou un serment d'allégeance. Son association avec la massue d'Hercule est connue dans l'univers sémiologique romain sur des quadrans de bronze datant de -230-226. Dans le cas de Rome, cette association main-massue symbolise le pouvoir de châtier ou de pardonner.

Planche VI gravures de coins

Avers (ca)



Revers (cr)



Fig.15 : Planche 6

En deuxième lecture nous avons un message qu'il s'agit maintenant de décrypter. Au revers, deux éléments de la composition viennent jaloner la seconde possibilité de lecture : Tout d'abord « bet », le premier terme de la légende est, comme je l'ai relevé plus haut la première lettre de l'alphabet des arbres (ogam : beth). En second lieu, le différent alphabétique chevauchant l'animal se présente comme une lettre ogamique, avec deux traits à droite d'une barre verticale. Nous aurions donc affaire à la seconde lettre du groupe. D'après la tradition irlandaise²⁵, l'ordre des arbres a pu bouger dans l'alphabet et seul « beth » semble avoir de tout temps occupé la première place. Tout ce que l'on peut donc dire pour l'instant, si on retient l'hypothèse d'une lettre ogamique gravée sur cette monnaie, c'est qu'il ne s'agit probablement pas de « beth » dont la représentation se compose d'un seul trait partant à droite de la ligne verticale.

Comme je l'ai déjà noté plus haut, cette série monétaire présente deux variantes distinctes : BHTAPPATIC et BHTAPPTAIC. Chacune d'entre elle est présente sur plusieurs coins de revers différents. Sur 13 coins pris en compte, 7 présentent une variante en BHTAPPATIC, 3 en BHTAPPTAIC et 3 sont indéterminées. Du point de vue graphique, cette différence se traduit par une permutation du A et du T. Cette alternance voulue, semble-t-il, évoque une perception de la dualité d'ordre chronologique et cyclique que l'on retrouve souvent dans l'univers sémiologique celtique. On souligne volontier l'importance du triskèle dans les représentations, mais les confrontations binaires comme « la paire de dragons » présente sur les mobiliers archéologiques, tels que les fourreaux d'épées, « la lyre » qui est aussi un motif iconographique récurrent, ou les deux constellations de la cruche de Brno²⁶, occupent pourtant une place tout aussi importante dans leur univers sémiologique.

Dans la littérature celtique médiévale, c'est l'accent mis sur le contraste : lumière-ombre, chaud-froid (pour les saisons par exemple.), nuit-jour, mort-vivant, repos-activité, dedans-dehors. Sur les monnaies BHTAPPATIC/BHTAPPTAIC, cette alternance des coins de revers est intéressante car elle montre que les deux variantes participent bien au message alors même que mes efforts de décryptage m'ont révélé que l'une des variantes n'était pas très locale (BHTAPPTAIC), alors que l'autre (BHTAPPATIC), l'est assurément. Cette différence pourrait être rapprochée de ce que l'on connaît pour les images cachées dans les monnaies gauloises, puisque Brigitte Fischer²⁷ a remarqué que pour un même type, certaines monnaies ne recelaient pas d'image dissimulée alors que d'autres oui.

En nous aidant du dictionnaire de la langue gauloise, voyons les sens que l'on peut extraire du mot « betarratis », non pas du point de vue actuel de la linguistique, mais à la mode celtique, en essayant d'en tirer un nuage de significations complémentaires²⁸ : betarratis, ceux de betarrat, ou bet ar rat (ou ratis), le bouleau près de/devant la muraille (ou la forteresse.), ou betar ratis, la forteresse de la folie, ou bet ar ratis (avec un a bref), le bouleau devant/près de la fougère.

Entrelac verbal.

A petite cause grands effets : la permutation du A et du T entre « betarratis » et betarratis », nous donne une symétrie graphique du cœur de mot : « TAR RAT » qui se présente alors comme un palindrome que l'on peut lire indifféremment de droite à gauche ou de gauche à droite. Cette forme en miroir évoque un autre côté, un au-delà du miroir. Tar-rat pourrait alors se traduire par « à travers (tar) la muraille (rat) ».

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Kruta et Bertuzzi 2007.

²⁷ Fischer 2008.

²⁸ Delamarre 2003.

De plus, en rassemblant les deux groupes de deux lettres laissés de part et d'autre du palindrome, on retrouve le bouleau : « be-is » (Irlandais ancien « beith », ogam « beth », occitan « bez », gaelique « beath ». Cette composition est donc un véritable entrelac verbal qui associe sens et forme pour délivrer un message dans lequel le bouleau semble jouer un rôle essentiel (cf. Fig. 21).



Modèle BHTAPPATIC

Fig. 16 : Prototype bet

Le gardien des passages.

Une des qualités principales de cet arbre, connue dans toutes les traditions d'Europe continentale et d'Asie du nord est son rôle de passeur. A Rome, le bouleau était associé à la nouvelle année consulaire. Quand les consuls prenaient leurs fonctions pour un an, des licteurs les accompagnaient, portant des rameaux de bouleaux reliés en faisceau avec une hache au milieu. Les licteurs étaient au nombre de 12 comme les mois de l'année. Cette pratique se retrouve avec un symbolisme plus archaïque dans les représentations étrusques où la hache, entourée de faisceaux, était double, matérialisant deux portes de l'année, l'une à l'approche de l'hiver et l'autre avant l'été. Cette partition de l'année en deux sections opposées et complémentaires se rencontre souvent dans les textes mythologiques irlandais où la présence de deux fêtes calendaires bornent le récit : « *De Beltaine à Samain et de Samain à Beltaine.* » Ces deux fêtes coïncidaient donc avec le moment où la membrane séparant le monde quotidien et l'autre monde devenait particulièrement perméable. En Irlande, lors de la nuit de Beltaine, on plantait des bouleaux ornés de rubans multicolores pour détourner les créatures de l'autre monde :

« Située aux environs du premier mai, toujours selon le calendrier luni-solaire propre à l'ensemble du monde celtique elle (Beltaine) est encore une porte ouverte entre notre monde et le sid de la tradition irlandaise nommé Tir na n'Og « La terre des jeunes ou de l'éternelle jeunesse » ou Tir na m'Ban, « la terre des femmes. » C'est encore un moment privilégié, sans doute moins que Samain cependant, au cours duquel les créatures de l'autre monde font irruption dans le notre. La tradition irlandaise et le folklore des différents pays celtiques en ont conservé de nombreuses traces. Les fairies notamment, descendants quelque peu déçus des divinités païennes, n'ont de cesse de s'introduire, lors de cette nuit de tous les dangers, dans les maisons et les étables des mortels pour leur jouer plus d'un vilain tour dont ils ont le secret. C'est pour s'en préserver dans l'Irlande christianisée que les paysans érigent dans leurs jardins ces bouleaux parés de rubans multicolores apotropaïques au fort symbolisme de fécondité. »²⁹

Cette position du bouleau à l'interface entre les deux mondes se retrouve dans deux contes populaires, l'un écossais, l'autre estonien, qui viennent, par contre-coup, suggérer une explication possible à la présence d'un chapeau en écorce de bouleau dans plusieurs tombes princières celtiques, notamment celle du « Prince de Hochdorf. », l'une des plus célèbres sépultures à char du VIe siècle avant J-C: « *Dans une ballade écossaise rapportée par J.Child. « La femme du puits*

²⁹ Jigourel 2005.

d'Usher. » pleure si fort ses trois fils disparus en mer qu'ils reviennent la voir en hiver la tête couverte d'un chapeau de bouleau. Ils lui apprennent qu'ils sont au paradis et qu'elle doit se réjouir au lieu de pleurer. Leur chapeau provient de l'écorce du bouleau qui garde le paradis et grâce à lui ils pourront regagner le ciel au lieu de devenir des fantômes qui hantent les vivants. Au matin, ils lui disent adieu et disparaissent pour toujours. »³⁰

Le bouleau est donc aussi un guide qui permet de trouver le passage vers l'autre monde et c'est pour cela que les paysans irlandais en plaçaient un dans leur jardin : pour guider les êtres de l'autre monde afin qu'ils n'errent pas dans ce monde-ci.

Si le bouleau reste planté au point de passage entre les mondes (à la porte du paradis), son écorce, partie pour le tout, est utilisée pour faire des chapeaux permettant aux défunts de se rendre instantanément dans l'autre monde. Sa présence dans certaines tombes à char, aux côtés du défunt, pourrait donc trouver ici un début d'explication. Dans le conte estonien de « l'arbre Tortu », un jeune homme, qui a été bienveillant à l'égard d'un étranger endormi sous un bouleau, se voit récompensé par un cadeau magique : Lorsqu'il sera loin de chez lui et qu'il aura la nostalgie du pays, il n'aura qu'à lever les yeux pour voir devant lui un bouleau rabougri qu'il frappera du plat de la main en demandant « *le Tortu est-il chez lui ?* ». Lorsqu'au bout d'un certain temps, il finit par se retrouver dans cette situation, l'étranger apparaît de nouveau et confie à son troisième fils, dont la voix sort du bouleau et qui peut courir aussi vite que la pensée, de ramener le jeune homme chez lui :

« Fils, remplit un sac d'or.

Emporte-le, ainsi que mon ami et bienfaiteur,

Emporte-le dans sa demeure.

Puis il saisit le chapeau du soldat et cria : « Le chapeau à l'homme et l'homme à la maison !

Aussitôt le soldat sentit le chapeau qui s'envolait de sa tête, et, en un instant il fut à la maison... »³¹

La fin nous apprend que le jeune homme est toujours présent à l'armée, répondant à l'appel et vu par ses compagnons alors même qu'il est chez lui en habits de paysans. Cette capacité de dédoublement conférée par le bouleau nous ramène à la monnaie BHTAPPATIC/BHTAPPTAIC, avec ses deux variantes, l'une de ce monde, sans message caché, l'autre, qui nous fait pénétrer de plain-pied dans l'univers sacré des celtes.

La forteresse de la folie.

Nous avons donc, pour la variante « betarratis » : le bouleau devant la muraille (bet ar ratis) puis à travers la muraille (tar rat)et nous pénétrons dans la forteresse de la folie (betar ratis). Au niveau graphique, le bouleau (be is) semble encercler la forteresse puisque les deux premières lettres sont au début et les deux dernières à la fin du palindrome. Dans la mythologie celtique irlandaise, il existe justement une forteresse bordée d'arbres, associée à la folie. Ces arbres pourraient être des bouleaux si on se réfère à son rôle de portier du paradis dans le conte du puits d'Husher où au cercle de jeunes bouleaux, délimitant l'espace sacré du tioussoulge, dans le chamanisme yakoute.

Betar ratis : « la forteresse de la folie »...

Dans le dictionnaire de la langue gauloise³² on trouve le vieil irlandais baethar « audace, folie. » Le vieil irlandais baith signifiant « fou, insensé, ignorant », la connotation serait plutôt celle d'une forme d'inconscience.

³⁰ O.N.F, 2003.

³¹ *Ibid.*

L'histoire intitulée « La cause de la folie de Mongan »³³ se passe pendant une grande réunion très certainement lors d'une fête de changement de saison. Mongan accompagné de la reine (sa femme), de son historien et de sept hommes, découvre, en s'éloignant d'un cairn, une forteresse avec une façade d'arbres. A l'intérieur il y a une cour avec une maison merveilleuse dans laquelle ils sont bien reçus :

« La femme de Mongan, Findtigernd, lui demanda de lui raconter ses aventures. Il lui demanda un délai de 7 ans. Ce fut fait. Puis le temps arriva. Il y avait une grande assemblée des hommes d'Irlande à Uisnech Mide (« L'assemblée du milieu »), l'année de la mort de Ciaran, le fils du charpentier, du meurtre de Tuathal Maelgarb et de la prise de la royauté par Diarmaid (« Oubli »..?) Les troupes étaient à Uisnech. Il tomba alors une grande grêle. Elle fut si grande qu'elle laissa à tout jamais en Irlande douze grands fleuves. Mongan avec 7 hommes se leva et s'éloigna du cairn avec sa reine et son historien Cairthide fils de Marcan. (La grande assemblée du milieu, l'évocation des morts, la prise de royauté d' « Oubli », la grêle extraordinaire, le départ depuis un cairn, qui est traditionnellement le domaine des morts, nous entraînent donc hors du temps et du monde ordinaire.) « Ils virent alors quelque chose : une grande forteresse avec une façade d'arbres. Ils y allèrent et pénétrèrent dans la cour, ils vinrent dans une maison merveilleuse. Il y avait un toit de bronze sur la maison, un agréable balcon devant les fenêtres. Il y avait là sept hommes attentifs. Dans la maison il y avait une merveilleuse étendue de coussins, de couvertures et de bijoux. Il y avait sept cuves de vin. On souhaita la bienvenue à Mongan dans la maison. Il y resta, devint ivre. C'est à ce moment que Mongan chanta « la folie » à sa femme puisqu'il avait promis de dire quelque chose de ses aventures. Il leur sembla qu'il n'y avait pas longtemps qu'ils étaient dans cette maison. Ils pensaient que ce n'était pas plus qu'une nuit. Ils y avaient été cependant une année pleine. Quand ils se réveillèrent ils virent que c'était à Rath Mor de Mag Linne (« La forteresse de la mer » de « La pleine liquide ») qu'ils étaient. »

La mention d'une forteresse dédiée à l'enivrement, dans laquelle on pénètre pour arriver dans une cour où se trouve une maison, rappelle la disposition du sanctuaire de l'oppidum de Corent à l'intérieur duquel on a en outre découvert des cuves creusées dans le sol et cuvelées de bois qui ont vraisemblablement servit à recevoir de grandes quantités de vin pour le puiser lors de fêtes rituelles. A l'intérieur de l'oppidum, qui semble avoir été un important centre de pouvoir arverne accueillant certainement des assemblées comme celle de Uisnech Mide au cours du 1^{er} siècle avant J.-C., des portiques monumentaux chevauchant un fossé de plus de trois mètres de large et soutenus par des rangées de poteaux de bois implantés de part et d'autre du fossé, circonscrivaient une vaste cour occupée par deux bâtiments.

D'après Mathieu Poux : *« Cette découverte coïncide mot pour mot avec la description que nous fait Poseidonios des « enclos à banquet » du prince arverne Luern dont la figure légendaire transparaît peut être au travers de ces petits bronzes émis sur le site, frappés au revers d'un renard (louernos en gaulois). L'auteur précise en effet qu'il y faisait remplir des cuves de boissons d'un grand prix. »*³⁴

Les cuves creusées dans un lieu consacré entouré de poteaux de bois semblent bien s'inscrire dans le même type de fonctionnalité que les sept cuves de « La cause de la folie de Mongan. »

Par ailleurs, si rien n'est dit sur la cause de cette « folie », il semble bien d'après l'histoire, que l'ivresse y soit pour quelque chose. Dans la traduction de ce texte, Christian –J. Guyonvarc'h explique que le terme qu'il a traduit par « folie » est « baile » qui signifie « extase ; vision ».

Il se pourrait que le type de sanctuaire connu sous le nom "d'enclos à banquets" ait fonctionné comme lieu d'assemblée « du milieu », avec une cour pour espace public et un ou des bâtiments

³² Delamarre 2003.

³³ Guyonvarc'h 1981.

³⁴ Poux 2003.

fonctionnant comme des sas vers l'autre monde et réservés à l'élite. Avec des personnages s'enivrant pour parvenir à un état second extatique, voir visionnaire dans la droite ligne du chamanisme. « La forteresse de la folie » pourrait alors être l'évocation d'un sanctuaire de type « Enclos à banquets » sur le site de l'oppidum de Béziers, au début du I^e siècle avant J.C.

Corent, en Auvergne, semble répondre à ce modèle de ville d'assemblées : entre la fin du II^e siècle avant J.-C. et l'époque de la guerre des Gaules, elle se présente comme une ville très urbanisée, édifiée selon un plan d'ensemble avec ses quartiers d'artisanat et ses espaces dédiés au commerce, ainsi que son sanctuaire monumental qui articule l'ensemble.³⁵ Ses relations étroites avec le monde romain sont patentes aussi bien dans l'organisation urbaine que dans les tonnes d'amphores retrouvées sur place. Enfin, l'émission (selon Mathieu Poux.) d'une dizaine de types monétaires et les objets de parure luxueux témoignent de la présence d'une élite aristocratique en liens diplomatiques avec l'aristocratie romaine. L'organisation des espaces publics et le sanctuaire à banquets laissent bien présumer qu'ici avait lieu régulièrement une des grandes assemblées de changement de saison du peuple arverne. Pour Béziers, rien de tout ça. Hormis un grand fossé, qui pourrait être d'enceinte³⁶, aucun vestige archéologique ne laisse supposer l'existence d'un centre de pouvoir ayant fonctionné avec tous les attributs associés (marché, assemblée, banquet rituel.). Les rares fouilles urbaines d'ampleur conséquente révèlent des décaissements d'époque augustéenne ne laissant pratiquement rien subsister des aménagements immédiatement antérieurs. Mais le fait que des monnaies aient été émises sur le site permet d'envisager l'existence d'un tel centre de pouvoir. Le message inscrit sur ces monnaies livre lui aussi des indices dans ce sens. Dans ce cas, qu'en est-il de la présence du canidé bondissant? Il se pourrait qu'il ait une valeur métaphorique complémentaire de celle du bouleau. Si on considère le bouleau comme une porte magique, le chien en est le gardien. Dans « La Razzia des vaches de Cooley »³⁷ Cuchulainn défend seul l'Ulster contre les quatre provinces d'Irlande coalisées. Il est surnommé « le chien de garde de l'Ulster » et de nombreux passages l'identifient à un chien:

« C'est un chien sage qui pousse,

c'est un pur héros de char,

c'est un noble faucon qui éperonne ses chevaux vers le sud.

Sanglant est le chien.

Il est sûr qu'il vient vers nous.

On sait -que ce ne soit pas le silence-

qu'il nous apporte le combat. »

A Corent, des crânes de chiens, de loups et de renards étaient exposés sur la palissade du sanctuaire, de part et d'autre de l'entrée, comme pour en garder l'accès.

Le site de Corent a été abandonné précipitamment et s'est fossilisé tel quel, alors que Béziers a été très fortement urbanisée, romanisée, et deviendra en -35 « Colonia Urbs Julia Septimanorum Baeterrensis ». Les vestiges immédiatement antérieurs ayant été occultés par les travaux d'aménagement concomitants.

C'est peut être aussi pour faire contrepoids et pour contrôler la trop forte « celticité » de Béziers que la capitale de la nouvelle province est créée quasiment ex-nihilo dès -118 à 20km de là à Narbonne. Cette affiliation celtique du centre émetteur des monnaies « betarratis » se déduit peut être d'un troisième niveau de lecture de la légende.

³⁵ Poux (dir.) 2011.

³⁶ Ugolini, Olive et Gomez 2012

³⁷ Traduction Guyonvarc'h 1994, p. 30.

L'arbre caché

Dans l'étude graphique, j'ai indiqué que la coiffure du personnage évoquait la fougère avec sa fronde et la jeune crosse retournée. La lecture « bet-ar-ratis » avec un a bref pour ratis donne, par ailleurs, « le bouleau devant la fougère ». Or, dans l'alphabet des arbres, la fougère n'est pas associée au bouleau, mais à un autre bétulacé : l'aulne (ogam « fearn »). La fougère se dit d'ailleurs farn en vieil haut allemand et fern en anglo-saxon.³⁸ En occitan, l'aulne se dit verne et en gaulois uerno. Le plus célèbre peuple de l'aulne est bien sûr celui des arvernes : ar uern (« près de/sous la protection de l'aulne »). Cet ultime message serait-il un signe en direction des arvernes ? Interprété dans ce sens, la légende trouve un écho dans la coiffure du personnage. Le différent alphabétique campé sur le dos de l'animal pourrait alors représenter l'ogam fearn qui serait, dans ce cas en seconde place de l'alphabet (2 encoches à droite). Deux ordres sont connus dans la première série de cinq arbres du bethluisnion : Beth, Luis, nion, fearn, sail. (bouleau, alisier, frêne, aulne, saule.) et aussi beth, Luis, fearn, sail, nion. Donnée par le « Livre de Ballymote » :

« ...Et le premier alphabet fut ainsi formé L de Luis le Sorbier des oiseleurs (alisier) ; F de Fearn l'aune, très bon pour les boucliers ; S de Sail, le saule pour le bois ; N dans l'ogam pour Nin, le frêne pour les lances. »³⁹

Dans cette série, l'aulne est en troisième position après le bouleau et l'alisier. On apprend au passage qu'il était très bon pour les boucliers, ce qui éclaire peut-être son association symbolique avec la fougère qui, elle, est un bouclier magique (Invisibilité et protection contre le mauvais sort.) Dans le « Kad Godeu » (« Le combat des arbrisseaux ») qui est un texte gallois racontant une bataille dont les factions sont représentées par des arbres et des arbustes, les aulnes sont en premier tandis que les saules, les alisiers et même le bouleau viennent après :

« Les aulnes en tête de ligne étaient les premiers. Les saules et les sorbiers vinrent tard à l'armée... ...Le bouleau, malgré sa grande ambition, fut équipé tardivement ; ce n'est pas à cause de sa lâcheté mais seulement à cause de sa grandeur... »⁴⁰

Les mouvements historiques de l'ordre de préséance des arbres dans l'alphabet se devinent aussi par la confusion des noms. Ainsi, en français, le mot frêne semble découler de fearn et non de nion. De même le nom aulne est très proche du nom gaulois du frêne : onno. Il semble qu'entre le frêne et l'aulne il y ait eu un croisement sémantique. Phénomène que l'on rencontre aussi pour les deux fruits sacrés, la pomme et la noisette: avellana veut dire noisette en espagnol alors que apple, de même étymologie signifie pomme en Anglais.

Dans l'hypothèse ogamique, l'aulne pourrait donc être l'arbre désigné par la double encoche sur le dos de l'animal, tandis que la mention épigraphique (bet-ar-ratis) et le type de la coiffure renforceraient cette désignation. Cette présence voilée de l'aulne ouvre une piste en direction des arvernes. Nous avons déjà vu que sur les monnaies à légende BASILEOS figurait un nom presque identique à celui du chef de guerre qui en 122 avant J.-C. prit la tête des armées celtiques coalisées face aux troupes romaines : Bituitos fils de Luernos. Pour Appien, il était allobroge, pour Tite Live il était arverne. Le débat sur l'identification du Bitoytos des monnaies BASILEOS avec le Bituitos de la coalition arverne n'a toujours pas été tranché, les arguments pour et les arguments contre s'équilibrant. Pour aller dans le sens d'une identification possible, je rappelle que Strabon a écrit qu'autrefois le pouvoir arverne s'étendait jusqu'à Narbonne, aux confins du territoire de Marseille, des Monts « Pyréné » jusqu'à l'Océan et au Rhin. Pour excessive que semble être cette affirmation, il n'y a aucune raison pour la rejeter en bloc et, la mention de Narbonne est intéressante car la part de territoire qui a été déduite par l'administration romaine après la défaite de la coalition celte a forcément été prise sur les vaincus et la Narbonnaise est donc un territoire qui auparavant était en

³⁸ Delamarre 2003.

³⁹ Pennick 2001.

⁴⁰ Guyonvarc'h 1980.

partie sous contrôle arverne ou allobroge. Il existe aussi une frontière archéologique juste à l'ouest de Béziers où l'influence du commerce marseillais diminue considérablement au profit de l'influence ibérique. Serait-on ici aux confins de ce territoire de Marseille évoqué par Strabon?

Le site arverne d'Aulnat, qui s'est développé à l'est de Clermont-Ferrand entre le III^e et le II^e siècle avant J.-C. était très tourné vers le midi puisqu'on pouvait y trouver, au II^e siècle, des vaisselles importées d'Italie, de Marseille, d'Ibérie et du Midi :

« Ce faciès des importations montre une ouverture marquée sur le monde méditerranéen avec, notamment, l'adoption d'usages allogènes, ce qui constitue un fait relativement rare en Gaule centrale à date aussi haute. Ce mobilier, en particulier les lampes à huile et plats à poisson, peuvent également témoigner de la présence allochtone, de marchands grecs par exemple, sur le site. Les influences méditerranéennes pèsent également sur le vaisselier indigène. Progressivement les potiers arvernes se mettent à reproduire la forme des récipients italiens. A la fin du II^e siècle av. J.-C., un tiers de la vaisselle de table utilisée à Aulnat n'est pas d'inspiration indigène. Cent ans avant la conquête romaine, une certaine forme d'acculturation se développe en territoire arverne.

A partir du II^e siècle av. J.-C., les échanges avec l'Italie prennent des allures de commerce de masse. On estime à partir des données collectées sur les différents secteurs de fouille, à environ 40 000 le nombre d'amphores vinaires consommées sur le site d'Aulnat, en l'espace d'une quarantaine d'années. Le site d'Aulnat joue alors le rôle de plaque tournante régionale dans les circuits de redistribution de ces produits. »⁴¹

On imagine le contrôle qu'il fallait avoir sur le réseau d'acheminement et l'enjeu stratégique de sites comme Montlaurès et Ensérune, donnant sur les étangs et la mer, ou se concentrent les trouvailles de monnaies « basileos » dont celles de « Bitoytos ». Dans l'hypothèse d'un lien très étroit avec la coalition arverne-allobroge, au moment de la déduction de la narbonnaise, et si le chef de cette coalition a fait émettre des monnaies à son effigie sur le site de Montlaures et/ou celui d'Ensérune, il est compréhensible que le pouvoir émetteur des monnaies BHTAPPATIC, qui semblent en découler après la défaite celtique, ne fasse allusion que de façon très voilée à ses liens avec les arvernes de l'intérieur.

5. Conclusion

En associant composition graphique et épigraphique, on obtient donc un ensemble d'indications cohérentes qui s'entrelacent sans s'exclure et témoignent encore une fois de la grande virtuosité d'un « artiste » celte pour créer un message monétaire complexe à plusieurs entrées, concernant les domaines politique, économique et cultuel. Si la portée globale de ce message nous échappe faute d'éléments historiques précis et de repères sémiologiques conséquents, nous pouvons quand même y percevoir l'acte d'une communauté cherchant à se positionner dans les relations complexes et mouvantes du second âge du fer en Languedoc central. Ils utilisent un alphabet grec mais la langue et la sémiologie sont celtes, peut être associés à un ogam, le plus ancien repéré à ce jour. On se souvient que sur la troisième monnaie de la figure 19 (L.T. 5967), on peut voir que l'aurige, qui tient encore les rênes, est devenu un signe alphabétique au dessus du « cheval » tandis qu'un autre signe assez similaire se trouve sous l'animal. Un ogam pourrait aussi être figuré sur une monnaie rutène en argent, contemporaine des monnaies BHTAPPATIC dont on connaît une dizaine d'exemplaires trouvés entre la vallée de l'Hérault aux alentours de Pézenas, et la région de Béziers. Sur ce type de monnaie « à la croix », une main ouverte aux doigts serrés et au pouce écarté, figure dans le deuxième canton. Sur un exemplaire trouvé à Tanus dans la vallée de l'Hérault, un signe alphabétique ressemblant au gamma est positionné le long de la main : une barre verticale avec une barre horizontale au sommet à droite. La barre montante du signe est parallèle à la main, formant

⁴¹ Deberge, Vermeulen, et Collis 2008.

comme un sixième doigt. Sur les autres cantons sont figurés une hache et des lunules. A l'avert, un profil à gauche avec une volute devant la bouche qui pourrait représenter l'éloquence. Voici la description donnée par Michel Feugère de cet exemplaire :

« A / Tête à gauche.

R/ Croix dans un cercle perlé ; dans les cantons : 1 et 3 inconnus (feuille et hache ?) ; 2, main gauche ouverte doigts tendus et signe Γ ; 4 « feuille aquatique » réniforme.

La présence de la lettre Γ ne peut actuellement trouver d'explication satisfaisante, même si ce signe se rencontre dans ce même canton sur d'autres monnaies à la main ouverte. »⁴² (cf. Fig. 22)



Fig.17 : Images cachées

Ici, l'association de la main gauche ouverte (paume visible ?) et du signe est directe puisqu'ils sont juxtaposés dans le même canton. Pour moi, nous avons encore affaire à la main d'ogmios, signant peut être ici la lettre beth.. La proximité chronologique, géographique et sémiologique de ce type « à la croix » avec les monnaies « bet » témoigne certainement de leur intégration dans un même système de représentations et peut être d'une forme de « dialogue » entre les deux compositions.

La création du nom de Béziers, semble donc avoir été faite dans un cadre rituel, pour placer la ville sous la protection du bouleau et/ou de l'aulne, en tant que liens avec le divin, et pour la situer dans un réseau fonctionnel, ancré topographiquement, et compris par une catégorie de gens qui avaient besoin de ce repère.

Avec cet article, j'espère avoir fait un pas de plus dans ces territoires mouvants, aux confins de notre mémoire collective, en montrant que l'on pouvait avoir joué avec le langage, comme avec les images, aussi bien graphiquement, qu'au niveau des sens exprimés et de la complémentarité de l'ensemble car tous ces niveaux de lecture gardent entre eux une cohérence et une sorte de dynamique interne qui les relie dans la perception globale d'une réalité complexe.

⁴² Feugère 2001.

ANNEXE

Localisation spatiale et quantité.

Quelques auteurs ont déjà publié des listes plus ou moins complètes des attestations de monnaies BHTAPPATIC. Les principaux étant Monique Clavel⁴³, Georges Depeyrot⁴⁴, Michel Py⁴⁵ et Michel Feugère⁴⁶. J'ai repris ces listes pour les compléter avec le résultat de mon enquête et rectifier ce qui avait lieu de l'être. Pour clarifier la situation, j'ai bien séparé la liste des attestations de découverte de celle des collections publiques et privées. Voici donc les deux listes suivies des arguments lorsque je n'ai pas repris tel ou tel auteur :

Découvertes : 52 attestations

1. Ampurias = 1
2. Aumes = 1
3. Auterives = 1
4. Béziers = 10*
5. Bollène = 1
6. Carpentras = 1 (sous réserve de vérification)
7. Cessenon = 2
8. Corneilhan = 1
9. Ensérune = 5
10. Fabrezan = 1
11. La Lagaste = 3
12. Lézignan-Corbières = 1
13. Loupian = 1
14. Magalas = 8
15. Mailhac = 1
16. Murviel-Lès-Montpellier = 1
17. Murviel-Lès-Béziers = 1
18. Narbonne = 2
19. Pomérols = 1
20. Pouzolles = 1
21. Ruscino = 1
22. Saint Pargoire = 1
23. Saint Rome de Cernon = 3

⁴³ Clavel 1970, p. 180-191.

⁴⁴ Depeyrot 2002.

⁴⁵ Py 2006 p. 581-582.

⁴⁶ Feugère et Py 2011.

- 24. Servian = 1
- 25. Toulouse = 1
- 26. Vendres = 1
- 27. Vieille Toulouse = 4

Collections : 63 exemplaires

-Béziers :

- Musée Saint-Jacques = 6
- L. Bonnet = 6
- F. Donnadiou = 10

-Copenhague :

- Musée = 2

-Ensérune :

- Musée = 5

-Londres :

- British Museum = 2

-Magalas :

- Déposées dans une banque = 6

-Mailhac :

- Dépôt de fouilles = 1

-Murviel-Lès-Montpellier :

- Dépôt de fouilles = 1

-Paris

- Cabinet des médailles = 12

-Péronne

- Musée Danicourt = 1

-Perpignan

- Musée Puig = 8

-Toulouse

- Fond Savès = 2
- Musée de Vieille-Toulouse = 1



Kaïantolos./1935-1./25mm./12g

Fig. 18 : Monnaie « basileos »



Fig. 19 : Aurige.K



Fig. 20 : Mots fléchés



Fig. 21 : Miroir

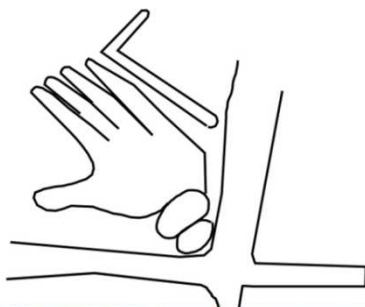


Fig. 22 : Main Ogam

Commentaires

Ces listes n'ont pas été simples à dresser et les données se sont révélées un peu embrouillées, aucune monnaie n'ayant de contexte stratigraphique précis, peu de monnaies ayant même un contexte archéologique fiable, hormis celles issues d'anciennes fouilles.

- Béziers

La plus grosse difficulté a été pour Béziers où le dernier chiffre d'attestation donnait vingt et une monnaies⁴⁷ En fait, les chiffres précédents confondaient en partie les attestations de découverte et la présence dans les collections, mais omettaient certaines découvertes rapportées localement. En fait j'ai recensé deux monnaies trouvées lors de l'édification du pont-canal en 1855-1856⁴⁸ trois monnaies trouvées en 1883⁴⁹ lors de travaux de construction d'une maison sur les allées Paul Riquet, quatre probables en 1911, lors du creusement des fondations de la poste⁵⁰, plus une monnaie trouvée lors des fouilles préalables au creusement du parking de la Madeleine en 1985.⁵¹ Soit dix monnaies. On voit que les deux premières trouvailles ont été rapportées dans les bulletins de la Société Archéologique de Béziers par Louis Bonnet. Or il se trouve que neuf ans après la seconde découverte, en 1892, Georges Amardel⁵² écrit que Louis Bonnet possède six monnaies à légende Betarratis dans sa collection particulière. Il attribue aussi dix de ces monnaies à la collection particulière de Frédéric Donnadiou, alors président de la Société Archéologique de Béziers et il en relève une dans le médailler de la Société Archéologique. D'où venaient ces dix sept monnaies ? Pour cinq de la collection Bonnet, on peut supposer qu'elles étaient issues des trouvailles de 1855-1856 et de 1884. Pour le reste, Georges Amardel note que « *Toutes ces monnaies ont été recueillies à Béziers même ou aux environs* » Mais ces environs peuvent s'étendre jusqu'à Ensérune qui a été pendant longtemps un lieu de promenade et de collecte privilégié pour les amateurs d'archéologie venant de Béziers. Dans un tiré à part de 1950⁵³, Raymond Ross note ainsi qu'entre 1852 et 1859, Louis Bonnet, conservateur à la société archéologique de Béziers et numismate, recueille une bonne partie de sa collection de monnaies ibériennes à Ensérune. On connaît donc en 1892, dix sept monnaies à Béziers dont cinq ont été trouvées dans des contextes bien localisés (trois au Pont-Canal, deux allées Paul Riquet et douze dont aucun rapport de découverte n'a été rendu. Pour les collections Bonnet et Donnadiou, je n'ai actuellement pas d'informations pour retrouver leur piste. Par contre je vais m'intéresser au médailler de la Société Archéologique puisqu'en 1989, il sera transféré au musée Saint Jacques, avec à cette date, six monnaies BHTAPPATIC que j'ai pu photographier récemment.

Nous avons vu qu'en 1892 il y avait une monnaie répertoriée dans cette collection. En 1905, le docteur Tarrieux dresse le catalogue des monnaies contenues dans le médailler de la Société Archéologique de Béziers.⁵⁴ Il décrit une monnaie BHTAPPATIC, dont la légende bien lisible permet de l'identifier avec assurance, bien que l'auteur de l'inventaire aie vu un taureau bondissant à la place du lion, généralement admis par les autres numismates. Ensuite il décrit une autre monnaie dont il existerai trois exemplaires, qui ne différeraient que par la position de la queue du « taureau » :

« 32. - *Béziers. Tête d'Hercule, à d. ; derrière, une massue. R/ Taureau courant, à d. ; légende effacée qui n'est très vraisemblablement que BHTARATIS.*

M.B. A.B.C.

Il existe 3 monnaies semblables dans la collection, et qui ne diffèrent les unes des autres que par la position de la queue du taureau, tantôt elle est relevée au dessus du dos de l'animal, tantôt elle est rabaissée. »

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Bonnet 1857.

⁴⁹ Bonnet 1884.

⁵⁰ Tarrieux 1911, p. 55-56.

⁵¹ Cette monnaie n'est pas encore publiée. Renseignement Christian Olive SRA.

⁵² Amardel 1892.

⁵³ Ross 1950.

⁵⁴ Tarrieux 1905.

Je pense que cette description se rapporte plutôt à des monnaies à légende BASILEOS, car c'est sur ces types que l'on rencontre soit la queue au dessus du dos, soit la queue plaquée sur le flanc. Cette impression est renforcée par le fait que Georges Amardel recensait justement trois monnaies BASILEOS (de Bitouios ou de Caiantolos) en compagnie de la monnaie BHTAPPATIC, dans le médailler de la Société Archéologique de Béziers. Il semble donc qu'entre 1892 et 1905 le compte n'ait pas évolué. Mais en 1931, G.F. Hill⁵⁵ note qu'il a observé quatre pièces de BHTAPPATIC, dans la collection du médailler de la Société Archéologique de Béziers. Soit il compile comme le docteur Tarrieux, les monnaie BASILEOS avec les monnaies BHTAPPATIC, ce qui n'est pas rare, soit ce sont trois nouvelles monnaies qui sont venues enrichir le médailler. Or pour l'année 1911, le docteur Tarrieux note la découverte de « 4 monnaies celtibériennes de Béziers au revers du taureau en course. L'avvers représentait le buste d'Hercule avec la massue derrière la tête. Caractères celtibériens presque indéchiffrables. » Ces monnaies ont été trouvées lors du creusement des fondations de la poste en face de la mairie. Au vu de la description (buste d'Hercule, massue derrière la tête) et malgré le taureau et les « caractères celtibériens presque indéchiffrables » ce sont soit des monnaies BHTAPPATIC, soit des monnaies BASILEOS. Etant donné que trois monnaies BHTAPPATIC sont venues enrichir le médailler, entre 1905 et 1931, contre aucune BASILEOS, on peut émettre l'hypothèse que ces monnaies sont des BHTAPPATIC, dont trois ont pu intégrer le médailler, la quatrième étant, peut être, partie dans une collection privée.

Plus tard, en 1955, Jean Jannoray reprend les chiffres de Amardel sans intégrer les trois nouveaux exemplaires, bien qu'il cite G.F. Hill. Puis en 1970 c'est Monique Clavel⁵⁶ qui reprend le dossier en faisant exploser le chiffre à trente exemplaires pour le seul médailler de la société archéologique de Béziers. Elle indique aussi la découverte des trois monnaies de 1883 et relève une découverte à Montfo en 1936, par J. Coulouma. Elle mentionne aussi un bronze BHTAPPATIC près de Bollène et un autre à Pitres dans l'Eure. Mais ce dernier n'en est probablement pas un et je ne l'ai pas retenu dans le listing des découvertes. En effet, Monique Clavel écrit: « Il s'agit sans doute d'un bronze de la série *Betarratis* qui est signalé par L. Coutil,...,qui donne une description fautive mais suffisante pour l'identifier. » En fait, Léon Coutil écrit: « 2e Profil très barbare, à droite. -R. Cavalier et cheval à droite; en dessous légende écrite en grec rappelant celle du n° 2448 de l'atlas de M. de la Tour: monnaie de *Barterra* ou *Celtibérienne* (Espagne). »⁵⁷

La description ne correspond pas à une monnaies BHTAPPATIC, surtout la présence d'un cavalier. Le n° 2448 de l'atlas de La Tour correspond quand à lui à une monnaie à légende ibérique NERENKEN, qui ne représente d'ailleurs pas un cavalier mais un taureau bondissant surmonté d'une couronne.

Monsieur Coutil a-t-il confondu le taureau avec un cheval et la couronne avec un cavalier? En tout état de cause si L. Coutil évoque une monnaie celtibérienne ou une monnaie de *baeterra* (l'écriture *barterra* est probablement une faute d'impression), la description ne va pas dans le sens de cette dernière attribution. Mais en 1896, les monnaies à légende *nerenken* n'étaient pas encore clairement localisées entre Narbonne et Béziers ce qui fait qu'il a pu citer *baeterra* comme nom de ville et non comme légende monétaire. Si cette monnaie est bien celle du musée de Besançon (enregistré comme monnaie à légende BHTAPPATIC, n° 16 du catalogue.) ainsi que le pensait J-B. Colbert de Beaulieu⁵⁸, celle-ci est tellement usée qu'elle en est illisible. (renseignement Brigitte Fischer.) Plus loin dans ses notes (Béziers et son territoire, p 191, note 5.) Monique Clavel relève une trouvaille en 1965 dans une vigne au pied de l'oppidum de Nages. Elle renseigne aussi sur la présence de monnaies au British Museum (2), au musée de Besançon (1) au cabinet des médailles de Paris (12) et à Toulouse (collection Azema (1). Enfin elle évoque la découverte d'une monnaie

⁵⁵ Hill 1935, p. 1-34.

⁵⁶ Clavel 1970, vol. II, p. 180, note 1.

⁵⁷ Coutil 1893, p. 239-240.

⁵⁸ Colbert de Beaulieu 1973, p. 210.

sur l'oppidum du Castelas (1) à Murviel-Lès-Montpellier. Toutes ces données sont éparpillées dans le texte et les notes mais j'ai quand même pu valider la plupart d'entre elles, hormis la monnaie de Pitres dans l'Eure et le chiffre de trente monnaies BHTAPPATIC dans le médailler de la Société Archéologique, qui est absolument farfelu. En résumé pour Béziers le chiffre des trouvailles ne change pas et nous restons donc, pour le moment, avec dix monnaies trouvées en quatre fois (1855-56, 1884, 1911, 1985,) tandis que la présence dans les collections se répartit en dix monnaies de la collection Donnadiou, six monnaies de la collection Bonnet et quatre monnaies de la collection de la Société Archéologique. Des dix monnaies dont la trouvaille est renseignée, on peut projeter avec un bon indice de certitude, la présence de cinq d'entre elles dans la collection Bonnet, de quatre autres dans la collection de la Société Archéologique et d'une (non publiée) dans le mobilier des fouilles de la Madeleine.

La collection de la Société Archéologique a été versée au musée Saint-Jacques, où se trouvent, en tout, six exemplaires, la provenance des deux derniers n'ayant pas été élucidée.

-Ensérune

Je n'ai pu identifier que cinq monnaies BHTAPPATIC dans la collection du musée, qui est censée ne provenir que des fouilles du site. D'après le carnet d'inventaire que m'a communiqué Daniel Orliac, deux de ces monnaies appartenaient à la collection Félix Mouret donnée en 1937, une autre a été trouvée en 1931 « dans le chantier centre-ouest près d'une Jarre », une autre en 1954 « ch I hors fouille » et la cinquième trouvée en 1954 sans contexte précisé.

-Magalas

Michel Py et Michel Feugère donnent huit monnaies. Je n'en ai comptabilisé que sept dans les compte-rendus des fouilles de l'oppidum de Montfo⁵⁹. Michel Py avait fait le compte suivant : une en 1976, deux en 1978, une en 1979 plus une rapportée en 1970 par Monique Clavel⁶⁰ et une en 1937 trouvée lors des fouilles de monsieur Coulouma⁶¹. Mais Monique Clavel, cite déjà la trouvaille de 1937 et il y a donc doublon. Par contre je trouve une monnaie en 1975 (« sous le sol 2-7 »). Monsieur Bacou parle d'une imitation de BHTAPPATIC, mais la notion d'imitation me laisse sceptique pour ce type de monnaie. En 1977, J.P. Bacou relève un exemplaire. En 1978 monsieur Bacou parle d'abord de deux monnaies : une dans la pièce P6 et une dans la cour C2, zone sud. Puis il amène un rectificatif à l'inventaire en signalant une troisième monnaie sans préciser sa localisation. Enfin pour 1979 j'ai relevé une découverte. Pour récapituler ceci nous donne : une en 1937, une en 1975, une en 1977, trois en 1978, une en 1979. Soit sept monnaies et non huit.

-Corneilhan

La monnaie de Corneilhan est apparue dans une vigne située au sud ouest de Corneilhan a proximité de la route de Murviel-Lès-Béziers. Je n'ai pas pu la voir, l'inveteur n'ayant pas tenu à la montrer.

-Narbonne

Pour Narbonne, il me semble qu'il y a encore des doublons : En 2000 Georges Depeyrot en donne deux à Narbonne, en 2006 Michel Py en donne trois. En référence bibliographique, Michel Py cite Amardel 1893 pour deux exemplaires et Depeyrot 2000 pour le troisième. Mais Depeyrot reprenait déjà Amardel. Ce dernier reste vague et dit ne connaître que deux exemplaires trouvés aux environs de Narbonne sans que l'on puisse savoir ce qu'il entend par « environs ». Il existe au British Museum une monnaie trouvée à Narbonne, elle a été léguée au musée en 1929 par le docteur Henri Rouzaud. C'est l'une des deux monnaies que cite Georges Depeyrot. Puis il cite le recueil des inscriptions gauloises, qui lui même reprend les données locales. Au final on ne peut savoir si la

⁵⁹ Bacou 1991-1992.

⁶⁰ Clavel-Lévêque 1970, p. 187.

⁶¹ Coulouma 1937.

monnaie, arrivée au British Museum, était déjà connue de Amardel en 1894, ou si elle a été exhumée après. Je me tiendrais donc prudemment à deux monnaies pour Narbonne et ses environs afin de ne pas hypertrophier les données. Il est d'ailleurs important de relever que les fouilles de l'oppidum de Montlaurès au nord-ouest de Narbonne n'en ont livré aucun exemplaire.

Au final, le nombre total de monnaies BHTAPPATIC répertoriées est donc inférieur à soixante dix exemplaires, dont cinquante deux bénéficient d'une localisation de découverte. La majorité des exemplaires ont été trouvés à Béziers et aux environs. On note quand même une petite concentration à Vieille Toulouse, et une autre à Saint Rome de Cernon, dans le Tarn.

Chronologie

En ce qui concerne les données chronologiques, nous disposons de peu d'éléments positifs, sinon qu'à la chambre verte, à Béziers, elles étaient associées à des monnaies qui se trouvent plutôt au 1^e siècle avant J.C. (Nerenken, Bilbilis, Marseille au lion courant). Les quelques indices fournis par les fouilles de Mailhac, Ensérune, et Monfo, ne contredisent pas ces données. A titre d'hypothèse je propose donc une production en quantité limitée, circulant sur un territoire restreint, au cours de la première moitié du 1^e siècle avant J.C.

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier Brigitte Fischer, qui m'a soutenu et encouragé tout au long de ce travail. J'ai une pensée particulière pour Christian Olive, qui n'est plus avec nous, et qui m'avait autorisé à photographier les monnaies d'Ensérune, au nom des musées de France.

Je remercie la mairie de Béziers pour m'avoir autorisé à photographier les monnaies du musée du Biterrois. Peggy Albert et Daniel Orliac, respectivement conservateurs des musées du Biterrois et d'Ensérune, pour avoir pris du temps et aimablement mis à ma disposition, les monnaies de ces deux musées. Je remercie aussi Michel Feugère de m'avoir communiqué plusieurs de ses clichés de la BnF, et enfin, le musée de Peronne, Laure Métais et Jean-Claude Richard, pour leur autorisation de me servir des clichés qu'ils ont publiés. Je n'oublie pas non plus, le soutien de mes collègues de la base INRAP de Villeneuve-lès-Béziers.

BIBLIOGRAPHIE

- AMARDEL Georges (1893), *Les monnaies des chefs gaulois attribuées à Narbonne*, Bulletin de la commission archéologique de Narbonne, 1892, Caillard, 1893.
- BACOU Jean-Pierre (1992), *Rétrospective des fouilles de l'oppidum de Montfo*, Bulletin de la Société Archéologique Scientifique et Littéraire de Béziers, 1991-1992.
- BACOU Jean-Pierre (1979), BACOU Aurélie *Campagne de Fouille 197... :5 rapports de fouilles ronéotypés, de 1975 à 1979*, Magalas.
- BEGER Laurent (1696), *Thesaurus Brandenburgicus*, T.3, 1696.
- BONNET Louis (1857), *Bulletin de la société archéologique de Béziers*, Première série, 1857.
- BONNET Louis (1884), *Trouvailles*, Bulletin de la Société Archéologique Scientifique et Littéraire de Béziers, 2^e série, T12, 2e livraison, 1884.
- CLAVEL Monique (1970), *Beziens et son territoire dans l'antiquité*, Centre d'histoire ancienne, Volume II, Les Belles Lettres, 1970.

- COLBERT DE BEAULIEU Jean-Baptiste (1973), *Traité de numismatique celtique*, Centre de recherches d'histoire ancienne, volume 5, série numismatique, Les Belles-Lettres, 1973.
- COULOUMA Joseph (1937), *L'oppidum et les ateliers de Montfo près de Magalas, la continuation des fouilles, 1934-1936*, Congrès Préhistoriques de France, XIIe session, 1937.
- COUTIL Léon (1893), *Inventaire des monnaies gauloises du département de l'Eure*, Recueil des travaux de la Société Libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure, 5e série, T.3, année 1893.
- DEBERGE Yann (2008), VERMEULEN Christine, COLLIS John, *Les arvernes*, L'archéologue 95, Avril-Mai 2008.
- DELAMARRE Xavier (2003), *Dictionnaire de la Langue Gauloise une approche linguistique du vieux celtique continental*, Errance, 2003.
- DE LA SAUSSAYE Louis (1842), *La numismatique de la gaule Narbonnaise*, Blois, 1842.
- De LA TOUR Henri (1992), *Atlas des monnaies gauloises*, Plon 1892, Mise à jour de Brigitte Fischer 1992.
- DE MONTEGUT M. (1777), *Recherches sur les antiquités de Toulouse, Histoire et Mémoires de l'Académie royale des sciences inscriptions et belles lettres de Toulouse*, 1e série, tome I, 1777.
- DEPEYROT Georges (2002), *Le numéraire celtique, Volume II, La Gaule des monnaies à la croix*, Moneta, Wetteren, 2002.
- DUCHALAIS Adolphe (1846), *Description des médailles gauloises faisant partie des collections de la bibliothèque royale*, Paris, 1846.
- ECKEL Joseph (1792), *Doctrina Numorum Veterum, Pars1, Numi orbium populorum regum*, Degen-Alberti, 1792.
- ÉLUERE Christiane (2004), *L'art des celtes*, Citadelles & Mazenod, 2004.
- FEUGERE Michel (2001), Main ouverte et feuilles aquatiques, *Cahiers numismatiques*, 148, Juin 2001.
- FEUGERE Michel, PY Michel (2011), *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne*, Monique Mergoïl, 2011.
- FISCHER Brigitte (2008), *Les images cachées des monnaies celtiques*, Etudes celtiques, XXXVI-2008, CNRS, 2008.
- GRAVES Robert (1979), *Les mythes celtes*, Le Rocher, 1979.
- GUYONVARCH Christian-J. (1981), *Textes mythologiques irlandais*, Ogam-Celticum, 1981.
- GUYONVARCH Christian-J. (1986), Le Roux Françoise, *Les druides*, Ouest-France, 1986.
- GUYONVARCH Christian-J. (1994), *La razzia des vaches de Cooley*, Gallimard, L'aube des peuples, 1994.
- GUYONVARCH Christian-J. (1997), *Magie, médecine et divination chez les celtes*, Payot. 1997.
- HARDOUIN Jean (1684), *Nummi Antiqui Popularum et Urbium Illustrati*, Paris, 1684.
- HILL Georges F. (1935), *Les monnaies de la narbonnaise avec inscriptions ibériques*, in Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne, Tome XVIII, 2e partie 1931-1932, Privat, 1935.
- JIGOUREL Thierry (2005), *Le temps Celtique*, Histoire Antique 21, Septembre-Octobre, 2005.
- KRUTA Venceslas, BERTUZZI Dario (2007), *La cruche celte de Brno*, Faton, 2007.
- SIGISMUND LIEBE Christian (1730), *Gotha Numaria*, 1730.
- MIONNET T.E. (1805), *Description de médailles antiques grecques et romaines*, T.1, Paris Testu, 1805.
- MIONNET T.E. (1819), *Description de médailles antiques grecques et romaines*, Sup T.1, Paris Testu, 1819.
- MOSCATI Sabatino (2001), *Les celtes*, EDDL-Paris, 2001.
- MURET Ernest et CABOUILLET Anatole (1889), *Catalogue des monnaies gauloises de la bibliothèque nationale*, Paris, Plon, 1889.
- O.N.F (2003), *Histoires d'arbres, des sciences aux contes*, Delachaux et Nieslé, 2003.

- PELLERIN Joseph (1763), *Recueil des médailles des peuples et des villes qui n'ont point encore été publiées ou qui sont peu connues, Tome 1, Médailles d'Europe*, Guérin Delatour.
- PENNICK Nigel (2001), *Les secrets des runes et autres alphabets anciens*, Vega, 2001.
- POUX Mathieu (2003), *Les cuves du roi Luern*, L'archéologue 65, Avril-Mai 2003.
- POUX Mathieu (2011), *Corent, voyage au coeur d'une ville gauloise*, Errance, 2011.
- PY Michel (2006), *Lattara 19*, Tome I, A.D.A.L., 2006.
- ROBERT P. Charles (1876), *Numismatique de la province de Languedoc: Période antique*, in Dom Devic et Dom Vaissette, *Histoire Générale du Languedoc*, vol.2, 1876.
- ROSCHACH Ernest (1906), *Histoire graphique du Languedoc*, Toulouse, 1906.
- ROSS Raymond (1950), *Notes bibliographiques sur l'oppidum, les fouilles, le musée national d'Ensérune, l'autel du Malpas, l'étang de Montady, Régimont*, Archives municipales de Béziers, TP R. Ross, 1950.
- ROSS Raymond (1974), *De Betarra à Béziers*, Vision sur les arts, 1974.
- SPANHEIM Ezechiel (1706), *Dissertationes de Praestantia et usu numismatum antiquorum*, IIe édition.
- SPANHEIM Ezechiel (1706), *Dissertationes de Praestantia et usu numismaticum antiquorum*, 3^e édition, 1706.
- TARRIEUX (1905), *Catalogue des monnaies contenues dans le médailler de la société*, Bulletin de la Société Archéologique Scientifique et Littéraire de Béziers, 3e série, T6, 3e livraison, Béziers, 1905.
- TARRIEUX (1905), *Chronique numismatique*, Bulletin de la Société Archéologique Scientifique et Littéraire de Béziers, 3e série, T9, 1911.
- UGOLINI Daniella, OLIVE Christian, GOMEZ Élian (2012), *Carte Archéologique de la Gaule, Béziers 34/4*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2012.

Article received: 02/02/2015

Article accepted: 28/05/2015